

3
TABLEAU GÉNÉRAL

DE

L'EUROPE BELLIGÉRANTE

BN

M D C C L I X .



Schweidnitz prise, le Roi de Prusse battu, Breslau au pouvoir des Autrichiens, on disoit: *Frédéric est perdu*; ce mot étoit même passé en proverbe. Ceux qui souhaitoient la destruction de ce Monarque, né tout-à-la fois pour être craint & pour être aimé, entrevoyoient le terme de leurs desirs dans la marche des Troupes Françoises & Imperiales vers Leipzig; Dresde animée par les regards de sa Reine, sembloit appercevoir le moment de sa délivrance; & à mesure que les François avançoient sur la Saxe, les Autrichiens faisoient des progrès dans la Silesie, & on répétoit avec une sorte de complaisance *Frédéric est perdu*: ces trois mots étoient devenu le ralliement des Ennemis de ce Prince.

Pendant les marches & contremarches entre Leipzig & Eisenach, dont chacun fut étonné, & dans le tems que l'Europe
a impa-

impatiente attendoit une affaire décisive sur les frontières de la Saxe, des ordres de la Cour de Versailles enjoignent au Prince, aujourd'hui Maréchal de Soubise, de repasser la Sala, & de ne plus tenter à combattre le Roi de Prusse que dans le cas le plus avantageux. Les François & l'Armée de l'Empire repassent cette rivière, le Roi de Prusse vient en force la passer à Weissenfels, les braves Grenadiers du Régiment de St. Chamond s'y opposent, arrêtent dans la Ville les efforts des Prussiens, qui combattoient sous les yeux de leur Dieu tutelaire, mettent le feu au pont & le passent à travers les flammes & le carnage.

Le Roi de Prusse qui voit fuir les François, les poursuit. Les Armées s'arrêtent entre Rosbach & Mersebourg, on attaque Frédéric, & la déroute la plus complète disperse ses Ennemis, le jour même qu'encore à midi on disoit *Frédéric est perdu*. Le Prince d'Hilburghausen, qui perdit tout par excès de bravoure & de confiance, répétoit encore en marchant à l'ennemi, *Frédéric est perdu*. Le contraire arriva, les Armées de France & d'Empire, qui n'avoient pas perdu plus de trois mille hommes tant en tués & blessés, que prisonniers, s'enfuirent avec une précipitation honteuse. Le vainqueur

queur

queur ne les poursuivit qu'autant de tems qu'il en falloit, pour leur persuader qu'on alloit à eux; & après avoir fait chanter l'Hymne de Saint Ambroise à Dresde, & composé des vers à Leipfic, Frédéric marche à grands pas sur la Silésie, bat le Duc de Lorraine dont l'Armée étoit supérieure, & reprend Breslau & Schweidnitz. Les Autrichiens attribuerent cette rapidité de succès aux François vaincus à Rosbach, & ils eurent raison; mais ceux-cy n'eurent pas tort d'imputer leur defaite au Prince d'Hilbourghausen qui voulut donner: car quoique l'Infanterie Françoisse ne fit pas ce jour-là cequ'elle devoit, il n'étoit guères possible qu'elle vainquît. Tout, dans ces circonstances critiques, dépend de celui qui mène, & il mena mal la Bataille de Lissa, qui rétablit entièrement les affaires du Roi de Prusse & allarma la Cour de Vienne. Les Ennemis du Duc Charles en rejetterent la maivaise issue sur ce Prince; imputation que le simple examen des conjonctures fera tomber.

Le Duc Charles devoit donner la Bataille par une raison décisive, il étoit supérieur en nombre, & il attaquoit une Armée qu'il venoit de vaincre: on ne resiste guères à un motif aussi puissant; d'ailleurs ses dispositions furent très belles, & tout

promettoit aux Autrichiens une Victoire complète, qu'ils auroient sûrement remportée, si toutes les troupes qui combattoient avec eux, les avoient imité. J'ai déjà dit autre part que nous ne sommes point à Carthage, où le malheur du Général le plus sage & le plus habile, étoit puni comme sa propre faute.

Après les deux Evénemens que nous venons de rapporter, les Armées prirent leurs quartiers d'hiver. Les François commandés par le Maréchal Duc de Richelieu s'étendirent, sans beaucoup de précaution, sur l'un & l'autre *Aller*: ils étoient partout, & ne tinrent bon nulle part; Hanovre, Brunswick, Bremen, Werden, Hamelen, Hildesheim, toutes ces places furent abandonnées avec une sorte de confusion que la prévoyance auroit évité. Les Hanovriens guidés par un héros, marchèrent avec confiance sous les ordres du Prince Ferdinand de Brunswick, & après la malheureuse affaire de Munden, ils parvinrent à chasser les François des Evechés de Paderborn & de Munster. Le Maréchal de Richelieu, dont la santé devoit être assez affoiblie, pour ne plus commander, obtint son rappel; Son Altesse Serenissime Monseigneur le Comte de Clermont le remplace,
&

& n'est pas plus heureux, parceque les circonstances étoient contre lui.

L'Armée de Soubise alla réparer son délabrement dans le Comté de Hanau & le Landgraviat de Cassel. Cette dernière Province fut abandonnée ensuite, & tout se replia sur le Comté de Hanau.

Telle étoit la position respective des Armées, lorsque la Campagne recommença.

Le Roi de Prusse, toujours grand & toujours actif, entre dans la Bohême par trois endroits différens, sous les yeux d'une Armée nombreuse, qui ne peut s'y opposer, parcequ'elle n'eut pas le tems de le prévoir. J'ai remarqué jusqu'ici que l'activité est la cause première de tous les succès de Frédéric; réflexion que ses Ennemis ne devoient jamais perdre de vûe; ce Monarque débute par menacer Vienne, & vient mettre le siège devant Olmutz, capitale de la Moravie, éloignée seulement de trente deux lieues de la résidence de leurs Majestés Imperiales. Olmutz conquise, il n'avoit plus de barrière pour arriver à Vienne que la Ville de Brinn, qui n'en est qu'à vingt lieues. On voit par cette position, de quelle importance il étoit à Frédéric de s'emparer d'Olmutz, & combien cette Place devenoit essentielle à la Maison d'Autriche,

triche. Le siège se pousse avec vigueur, un brave homme deffend la Place & un heros qui environne le Roi de Prusse examine ses progrès. Ces deux motifs diminuent l'espoir du Monarque sans ralentir ses efforts ; Frédéric n'attend plus dans son camp que l'arrivée d'un convoi immense pour porter les derniers coups. Le Maréchal Daun l'observe sans en être vu, surprend son convoi, & par une marche savante & inopinée force le Roi de Prusse à lever le siège d'Olmutz sans coup férir, & à aller cacher sa honte dans Königsgratz.

Cette Manœuvre qui auroit fait honneur à César même, fit renaître la plus belle esperance dans l'Armée Autrichienne. Les Prussiens evacuèrent tous les cercles de la Bohême qui confinoient à la Silésie, & le Maréchal Daun cessa d'être sur la Deffensive, sur laquelle il avoit été depuis l'ouverture de la campagne, & devint agresseur.

Ce moment fixa toute l'attention de l'Europe, & on attendoit avec impatience les suites du succès de la levée du siège d'Olmutz; les Autrichiens porteront-ils le Têâtre de la guerre dans les Etats du Roi de Prusse qui sont ouverts, ou delivreront-ils la Saxe? Les malheurs dont cet Electorat a été accablé multiplioient ce dernier

nier

nier vœu , ce fut aussi celui de l'Auguste Impératrice - Reine.

Tandis que le Maréchal Daun arrangeoit son plan d'operations, & qu'il en concertoit toutes les parties avec les Armées Alliées, le Comte de Fermor, Commandant en chef l'Armée de Russie, devoit faire un mouvement dont l'objet étoit d'attirer le Roi de Prusse à lui, pour l'éloigner de la Saxe, & lui ôter les moyens de la secourir à tems. Et dans le cas que Frédéric se doutât du projet du Général Autrichien, les Russes, qui n'avoient plus à le craindre ni à le combattre, devoient porter toutes leurs forces sur l'Oder, lorsque d'un autre côté les Généraux de Harsch & de Ville marcheroient en force sur les frontières de la Silesie. Les Suédois qu'on n'avoit pas oublié dans ce plan Général, devoient se joindre à l'Armée de Russie; & l'Armée de l'Empire conjointement avec celle du Maréchal Daun devoit envelopper le Corps du Prince Henri de Prusse, & lui couper la communication avec les autres Corps Prussiens.

Ce Plan admirable & digne du héros qui le conçut, faisoit espérer une exécution d'autant plus facile, que l'Armée de Soubise renforcée de près de vingt mille hom-

mes, étoit à portée d'y coopérer & d'assurer l'Evacuation totale de la Saxe.

Si le succès eut répondu à la sagesse des dispositions que je viens détailler succinctement, il est hors de doute que le Roi de Prusse perdoit tout-à-la fois sa communication sur l'Elbe & celle sur l'Oder, & ce qui devenoit plus important à ses ennemis, il perdoit sa position centrale, & il ne pouvoit plus au gré de son activité voler avec son Armée d'un corps à l'autre & de la Silésie à la Saxe, & du Brandebourg à la Prusse Ducale.

Les choses en étoient-là, quand les Russes vinrent mettre le siège devant Custrin. Le Maréchal Daun occupoit encore le Camp de Görlitz, lorsque le Roi de Prusse marcha aux Russes. Ce mouvement engagea le Général Autrichien à détacher le Prince de Bade-Dourlach avec un Corps de quinze mille hommes, dont l'objet principal étoit d'observer les mouvemens des Prussiens restés en Silésie, éclairer leurs démarches, & leur donner les inquiétudes les plus grandes en portant des partis jusques sur les rives de l'Oder. Le Maréchal Daun de son côté marcha par Bautzen sur Brandebourg. On n'y étoit pas encore arrivé, qu'on apprit que le Comte Fermor, s'écartant du plan concerté des opérations, qui
lui

lui avoit prescrit d'éviter toute affaire, venoit d'être défait près de Custrin; on en douta d'autant moins, que les Postillons annonçoient la Victoire dans toutes les Villes occupées par les Prussiens, & que le *te Deum* se chantoit dans tous les Temples.

Avant que de poursuivre le fil des Opérations, je dois m'arrêter ici, pour dire qu'il est bien singulier, que la vérité de cette affaire n'ait pas encore été développée. Dans les autres combats, il y a toujours une partie plus lésée que l'autre, & le vaincû, qui ne peut dissimuler sa perte, s'efforce seulement de la diminuer dans des relations qu'il arrange à son gré: mais qu'on lise aujourd'hui les détails de cette Bataille publiés par les Cours de Petersbourg & de Berlin, on n'y pourra jamais démêler la vérité; les deux partis sont si diamétralement opposés sur les circonstances décisives de cette affaire, qu'on ne peut se déterminer ni pour ni contre.

De cette obscurité je concluds que les Prussiens & leurs Ennemis ont été réciproquement bien battus, & que l'avantage a été du côté de celui qui a détaché plus de postillons: le Public parira pour le Roi de Prusse.

La nouvelle de l'échec des Russiens, que toutes les circonstances sembloient accréditer,

diter, détermina le Maréchal Daun à différer l'exécution des préparatifs qu'il avoit faits pour passer l'Elbe près de Meissen, & à se porter à Stolpen, où l'Armée Autrichienne prit son Camp. Ce même événement empêcha la jonction des Suédois avec les Russes; elle devenoit d'ailleurs inutile, dès que ceux-ci avoient été battus; & malgré les avis opposés que le Général Fermor envoya au Maréchal Daun, la levée du Siège de Custrin, les Troupes Prussiennes qui marchaient de la Silésie pour aller renforcer le corps du Roi contre les Russes, ayant eu ordre de se porter par une marche rétrograde vers la Saxe, & Frédéric de retour lui-même, sembloient ne laisser aucun doute sur les avantages que ce Monarque disoit avoir remportés sur le Comte de Fermor.

Dans ces entrefaites le Maréchal Daun ne voulant point abandonner totalement le plan des belles Opérations qu'il avoit méditées, résolut ou de faire évacuer la Saxe ou de s'emparer de Neifs.

Les Autrichiens campés, comme je viens de le dire, à Stolpen, étoient dans la position la plus imposante & la plus respectable: ce camp lui assûroit la communication avec l'Armée de l'Empire, & par là elle tenoit toujours d'un côté à l'expédition

tion

tion de la Saxe, tandis que de l'autre, le corps aux ordres du Prince de Bade-Dourlach, qui avoit abandonné les rives de la Neisse pour se replier sur la vallée de Putzka, & ménager par cette nouvelle position, à la grande Armée, une issue vers la Silésie, en cas que le Roi de Prusse voulût porter ses forces dans cette partie. On en étoit-là, lorsque le Comte Fermor écrivit au Maréchal Daun qu'au premier avantage des Autrichiens, il redoubleroit ses efforts pour coopérer au succès de la Cause commune.

On continuoit à camper à Stolpen, quand tout-à-coup on vit presque sans s'y attendre, le Roi de Prusse asséoir son camp près d'Eschdorff, & se placer par-là en face de l'Armée du Maréchal Daun. Les Prussiens pour arriver là avoient fait trente quatre mille sans s'arrêter, c'est-à-dire près de soixante-dix lieües de France: Frédéric seul est capable de cette activité, & le Général Autrichien fut peut-être le seul qu'elle n'effraya point.

Le Roi de Prusse se trompa cependant sur la position de Stolpen, il la crut si expugnable qu'il s'imagina que les Autrichiens ne la quitteroient que pour prendre leurs quartiers, & se retirer dans la Bohême; on assure même qu'il dit au Maréchal Keit, héros digne de sa confiance,
voicy

voicy une pièce qui finit sans catastrophe: ce mot fait beaucoup d'honneur au Général Autrichien, dont les vues ont été rarement dévoilées par Frédéric. Ce Monarque tranquille en effet quitta sa position d'Eschdorff & vint camper à Bischofswerda, & porta un détachement considérable à Bautzen.

Ces mouvemens réglèrent ceux du Maréchal Daun, qui fit alors marcher de nouveau le Prince de Bade-Dourlach à Loebau; l'Armée partit dans le même tems de Stolpen & vint prendre son camp à Kittlitz. Ces divers mouvemens annonçoient que *la pièce ne finiroit pas sans catastrophe*; le Roi de Prusse, qui commença sans doute à changer de sentiment, partit de Bischofswerda & vint avec son Armée à Bautzen, déjà occupée, comme je l'ai remarqué plus haut, par un corps séparé. Le Maréchal Daun qui suivoit avec une attention sage toutes les démarches de l'Ennemi, plaça toutes les Troupes légères à Hochkirch; Frédéric suivant sa méthode chassa tous les avant postes des hauteurs qu'elles tenoient, & vint se camper à Hochkirch; position que les manœuvres savantes & imprevues du Maréchal Daun avoient fait prendre: car ce Général en laissant un vuide à Hochkirch, n'avoit d'autre objet que

que

que de le faire remplir par les Troupes Prussiennes; leur Roi donna dans le piège que sa sagacité ordinaire ne prévint point, & le désavantage de sa position fit bientôt éclater le coup qui avoit été médité depuis si longtems. J'observerai icy, que ces gens oisifs qui jugent les Princes & les Généraux dans l'obscurité d'un café, se récrient toujours contre les lenteurs du Maréchal Daun; erreur populaire qui ne saisit rien: ce sont ces prétendues lenteurs qui ont fait lever le siege d'Olmütz sans le secours d'une Bataille, toujours incertaine & dangereuse; ce sont ces mêmes lenteurs qui vont couvrir de gloire le héros que la multitude imbécile accuse.

Ce fut le quatorze Octobre à une heure du matin que le Maréchal Daun quitta son camp pour aller attaquer le Roi de Prusse dans le sien; les différentes Colonnes de l'Artillerie destinées à la première attaque, ayant traversé les bois par des chemins presque impraticables, arrivèrent à quatre heures à une portée de fusil des postes avancés des Prussiens; qui ne s'en doutèrent point. Il faut observer icy, que malgré les précautions extrêmes que l'on prit pour éviter la désertion dans un moment aussi décisif, plusieurs Soldats Autrichiens passèrent chez l'Ennemi à la faveur de la nuit; mais comme

me

me ils n'avoient pu s'apercevoir du projet du Maréchal Daun, ils dirent seulement au Roi de Prusse que l'on marchoit en arriere. On sent aisément que ce rapport ne servit qu'à augmenter la sécurité des Prussiens. Le Jour ne paroissoit point encore, que le Général Laudon s'étoit emparé, à la tête des Troupes légères, du poste d'Hochkirchen & des hauteurs qui étoient derrière le camp de Frédéric, & à la petite pointe du jour l'Infanterie Autrichienne étoit déjà rangée en Bataille dans le camp même de l'Ennemi; un peu après le Duc d'Areberg chargea la gauche des prussiens, & s'empara des redoutes qu'ils y avoient. On devine sans peine quelles allarines cet Evénement jetta chez les Prussiens.

Ceux-ci chassés d'Hochkirchen revinrent trois fois à la charge, & ils parvinrent enfin à se rendre maîtres de la plus grande partie du Village; on ne peut dissimuler que ce moment causa beaucoup d'inquiétude au Maréchal Daun, qui avoit pressenti que l'occupation de ce poste important régloit le sort de cette journée; aussi les Autrichiens firent-ils les efforts les plus grands, non seulement pour s'y maintenir, mais aussi pour s'emparer de la portion qui leur restoit à conquérir; un
renfort

renfort considérable vint s'opposer aux Prussiens, & tandis que leurs Ennemis combattoient avec un courage qui tenoit de l'acharnement, pour se soutenir dans Hochkirchen, le Maréchal Daun faisoit faire par sa gauche un feu vif, continuel & nourri sur les Prussiens, avec lesquels cependant la prudence ne vouloit point qu'on s'engageât, avant qu'on n'eût appris que les Prussiens étoient chassés d'Hochkirchen. La valeur des Autrichiens leur ayant ôté tout espoir, ils se retirèrent sans trop de confusion, graces au feu de leur Artillerie qui les protégeoit.

Pendant que le Maréchal Daun étoit vainqueur dans cette partie, la Cavalerie de sa gauche fut forcée de plier; le Roi de Prusse qui faisoit tout, s'apperçut quoiqu'un peu éloigné, de cette déroute, & il est hors de doute qu'il en auroit tiré un meilleur parti, si le Général Odonel & quelques autres Officiers Supérieurs de Cavalerie, n'eussent ralliés les Troupes dispersées; dans ce moment critique le Comte de Laschi arrêta les progrès que les Prussiens alloient faire sur la gauche. Le Roi de Prusse envoya de nouveaux renforts, mais l'activité du Général Autrichien leur avoit ôté les moyens de se réunir; ces troupes fraîches furent à peine en marche, qu'on les culbuta.

Fré-

Frédéric voyant qu'il ne pouvoit plus balancer la victoire, fit reculer ses troupes, qui gagnèrent toujours en fuyant avec ordre, les hauteurs qui étoient derrière elles, & qui favorisoient par-là leur retraite; à neuf heures le feu des Prussiens se ralentit, & à dix heures ils se retirèrent par la plaine de Predlitz.

Le Général Laudon marcha à leur poursuite: ainsi finit cette Action, dont on avoit lieu d'attendre les suites les plus heureuses. On prit aux Prussiens cent-une piéces de canon de différens calibres, vingt-huit Drapeaux & Etendarts, & tout leur bagage & leur Camp; le Maréchal Keit & le Prince François de Brunswik y furent tués, le Prince Maurice blessé & prisonnier. Après bien des calculs qui semblent justes, la perte des Prussiens tant tues que prisonniers, montoit à dix mille hommes; celle des Autrichiens put aller à six mille hommes, & ils auroient beaucoup moins perdu, si l'Artillerie Prussienne qui étoit très nombreuse, n'avoit été servie avec une supériorité distinguée.

La Délivrance de la Saxe & la prise de Neiss devoient être le fruit de cette victoire, le Roi de Prusse privé de ses deux meilleurs Généraux, ne désespéra de rien; & tel que *Mitridate*, vaincu & fugitif, il animoit

animoit le courage de ses troupes, & leur donnoit les plus belles esperances : la présence d'un Monarque tel que Frédéric vaut une Armée. Ce Prince s'étant assuré sa retraite sur le petit Bautzen, se posta dans un terrain avantageux : je ne puis pas dire un camp, puisque ses troupes sans tentes & sans bagages, étoient exposées à l'intempérie d'un saison très rude, & la supportoient avec cette fermeté si digne de la confiance que le Roi de Prusse a l'art d'inspirer à tout ce qui l'environne. Le Maréchal Daun toujours attentif à observer les mouvemens de l'Ennemi, rapella à lui le corps aux ordres du Prince de Bade-Dourlach (qui n'eut aucune part à l'affaire dont on vient de donner le détail) quitta la position qu'il avoit pris à Kitlitz, & vint camper à Wurschen.

Frédéric de son côté examinoit avec sang froid les manœuvres des Autrichiens; il manda le Prince Henri son frère, qui quitta la Saxe avec un détachement assez considérable tiré du corps qu'il y commandoit : il dirigea par une feinte, sa marche sur Moska, & se tournant tout-à-coup à droite, il se porta sur Görlitz, pour y prévenir le Général Autrichien. Dès que celui-ci fût informé de la marche des Prussiens, il détacha le Prince de Dourlach

b

avec

avec le corps qu'il venoit de réunir à l'Armée, & auquel on avoit joint une division composée de Grenadiers & de Carabiniers. L'objet du Prince de Dourlach étoit de s'emparer de la Montagne de Landscronn, position trèsavantageuse. L'Armée suivit le lendemain & arriva dans son camp, au moment même que les Prussiens s'étendoient dans la plaine de Görlitz; ils restèrent trois jours dans cette position pour en imposer aux Autrichiens, & puis tout-à-coup ils passèrent la Neisse, & prirent le chemin de la Silésie. Ce nouveau mouvement ne donna aucune inquiétude au Maréchal Daun, qui ne perdoit pas de vue les fruits qu'il devoit retirer de la Bataille d'Hochkirchen: il detacha, pour le succès de son projet, le Général Laudon à la poursuite du Roi de Prusse, & attendit pour opérer, que ce Prince fût suffisamment éloigné de l'Armée Autrichienne. Tout, jusques-là, sembloit répondre aux vûes sages du Maréchal Daun, qui partit des environs de Görlitz, & arriva, après quatre jours de marche forcée, aux portes de Dresde, qu'il s'agissoit de délivrer. On s'étoit concerté, relativement à cette importante expédition, avec le Prince des Deux-Ponts, qui devoit se porter sur Freiberg par sa gauche, & en imposer au Général Itzenplitz, & lui faire
quitter

quitter sa position de Gamich, en feignant d'en vouloir à Leipfick : ce mouvement, s'il avoit été effectué, procuroit au Maréchal Daun l'avantage de couper ce corps de Pruffiens de la Ville de Dresde ; mais les mauvais chemins arrêtèrent l'Armée de l'Empire, & elle employa quatre jours de marche à faire cequ'on avoit calculé qu'elle pouroit faire en deux. Ce retardement ne put faire prendre le change à Monsieur Itzenplitz, & loin de s'avancer vers Leipfick, il s'approcha au contraire de Dresde, & à l'approche de l'Armée Autrichienne, il dé-campa pendant la nuit, & alla prendre poste au-delà de l'Elbe, où il se trouva protégé par le canon de la Ville-neuve. Le Général Harsch avoit dépêché la veille un courier au Maréchal Daun, qui apporta la nouvelle de la levée du Siège de Neifs, événement qui cadroit très-bien aux arrangements concertés précédemment ; mais la prise de Dresde devenoit d'autant plus difficile, qu'on ne pouvoit s'en emparer que par surprise : c'étoit un coup de main important, mais ce ne pouvoit être qu'un coup de main. Cette idée disparoissoit à la vûe du renfort que la Garnison de Dresde défendue par le Général Schmettau recevoit du corps de Monsieur Itzenplitz. Ce n'est pas que la place menacée fut forte ;

b 2

rien

rien de moins imprenable que Dresde : mais pour s'en emparer, après ce qu'on vient de rapporter, il falloit un Siège, & ces dispositions étoient absolument opposées aux intentions de la Cour de Vienne, qui craignoit avec raison qu'un Siège d'où dépendoit la délivrance de la Saxe, ne causât la perte totale de la Capitale, & peut-être celle de la Famille - Royale. Personne n'ignore qu'il y avoit un Magazin à poudre, placé à côté du Palais que le Prince Royal Electoral occupoit ; les propos du Comte Schmettau & l'incendie des Faubourgs de Dresde, augmentoient les allarmes que la position de la Famille - Royale faisoient naître. Quand ces considérations n'auroient pas existé, mille inconveniens s'opposeroient à la formation d'un Siège ; la saison avancée, les Troupes Françoises ayant pris leurs quartiers, & donnant le tems aux Hanovriens & aux Hessois d'envoyer des renforts aux Prussiens, les Russes retirés & l'Armée du Roi de Prusse se portant à grandes journées sur la Saxe, voila bien des obstacles pour la prise de Dresde : le Maréchal Daun les trouva insurmontables, dès qu'il les eût apperçus, & il renonça à son entreprise. Un Guerrier entêté d'une vaine gloire, se seroit perdu & auroit sacrifié l'Armée confiée à ses ordres ;

un

un homme sage ne voit que son maître dans les troupes qu'il commande, & il immole l'éclat d'un vain nom à l'intérêt public. Le Général Autrichien voyant que la saison étoit trop avancée, pour pouvoir former de nouvelles entreprises, se retira de la Saxe, & fit prendre à son Armée des quartiers d'hiver, que les fatigues continuelles de la Campagne lui rendoient nécessaires, les Troupes de l'Empire en firent autant, & les hostilités cessèrent de part & d'autre.

Ainsi finit cette Campagne du Roi de Prusse, & du Maréchal Daun, Héros bien digne d'être opposé à Frédéric: c'est *Lucullus* qui combat *Mitridate*. Quel qu'ait été la fin de cette campagne, on dira toujours qu'elle fait beaucoup d'honneur au Général Autrichien. Avant que de passer aux opérations des Russes & des Suedois, je dois dire un mot sur l'incendie des Faubourgs de Dresde, contre lequel les partisans des Cours de Vienne & de Saxe ont écrit.

Le Respect qu'on doit à la vérité, m'a forcé d'avancer que les droits de la guerre autorisoient cet incendie; tous les publicistes en sont d'accord: & ce qu'il y a de remarquable icy, c'est que la raison alleguée par le Maréchal Daun, & sur laquelle on a tant commenté, est précisément celle qui

engageoit le Commandant de Dresde de mettre le feu dans les Faubourgs.

Quand le Colonel Zawouski, chargé des ordres du Général Autrichien, entra dans Dresde, & représenta au Comte Schmettau, qu'il n'étoit pas en droit de brûler les Faubourgs, puisqu'on ne lui avoit fait encore aucune sommation, tout le monde applaudit à cette raison qu'on croyoit triomphante. Quand on veut juger sainement d'une chose de cette nature, exécutée par les ordres d'un Monarque contre qui toutes les Puissances sont révoltées, il faut bien se deffier de soi-même, & prendre garde que la haine ou la pitié n'affectent assez pour dicter le jugement qu'on en porte: pour moi qui me ferai toujours gloire de n'écouter que la vérité & de ne suivre qu'elle, je dis que le Commandant de Dresde a eu raison d'incendier les Faubourgs, précisément parcequ'on ne l'avoit pas encore sommé de se rendre. Revenons moment sur nos pas, & voyons quel étoit le projet du Maréchal Daun? On ne peut disconvenir qu'il n'avoit point d'autre idée que de surprendre Dresde par un coup de main; or quand un Général veut s'emparer d'une place par surprise, il n'est pas assez mal-adroît pour prévenir l'ennemi de son dessein par une sommation qui

qui

qui romproit toutes ses mesures ; lorsque le Maréchal de Belle-Isle s'empara de Prague par escalade , il ne fit pas sommer le Gouverneur de se rendre, & celui-cy auroit été mis au conseil de guerre, s'il s'étoit laissé surprendre, faute d'avoir fait brûler les edifices qui auroient pu lui dérober les mouvemens des François. La Guerre a des loix ecrites, on doit les suivre ; le Comte Schmettau ne s'en est point éloigné par l'action qu'on blâme en lui : les Faubourgs de Dresde lui cachant les manœuvres des Autrichiens, il a fait ce que l'honneur exigeoit de lui en les brûlant, & peut être sans cette précaution auroit-il payé sa négligence de sa tête ? surpris dans Dresde, la Garnison, suivant les regles de la guerre, étoit passée au fil de l'épée, & le Roi de Prusse n'auroit pas vu cela de sang froid.

Voilà donc le Commandant de Dresde justifié au fond ; voyons maintenant si la forme le rendra exempt de reproches ? On a eu tort d'écrire que les habitans des Faubourgs n'avoient point été prévenus de cet incendie ; j'ai écrit moi même à Dresde pour vérifier ce fait, & j'ai sù que la veille on avoit mis des matières combustibles dans les maisons qu'on vouloit détruire, en cas que le Maréchal Daun fit

encore un mouvement. J'avoie que le Soldat effrené s'est porté à des cruautés qui ont donné un air d'attentat à cet incendie ; je crois que si les Soldats, qui se sont porté à des excès indignes de l'humanité, ont été punis, on n'a même aucun reproche à lui faire à cet egard. Je suis persuadé que les bonnes gens, qui ont un cœur tendre & un esprit fort dur, vont me prendre pour un barbare, parceque je deffens une triste verité : qu'ils se lamentent ces hommes compatissans, c'est leur devoir ; le mien sera toujours de ne sacrifier jamais ma pensée à l'intérêt & à la flatterie.

Tandis que le Maréchal Daun inquiettoit le Roi de Prusse, les Suédois qui auroient pu coopérer plus efficacement aux succès de cette campagne, ne firent qu'avancer & reculer jusqu'en Aoust qu'ils marcherent plus utilement. Le Roi de Prusse obligé de faire tête partout, ayant employé ailleurs celles de ses Troupes qui avoient servi à contenir les Suédois, ceux-ci entrèrent dans Anclam & Demin, ils poussèrent même des têtes jusqu'à Ferdinandshoff & Uckermunde, mais un corps de Prussiens parti de Stettin les força bientôt à retrograder.

Il seroit inutile des prises & reprises de moindres places, puisqu'elles n'ont sans
autre

autre fruit ; que de n'être pas tout-à-fait oisif pendant la meilleure partie de la Campagne.

Les deux Armées furent assez tranquilles dans leur position jusqu'aux premiers jours de Novembre, qu'il y eût un choc assez vif près de Stettin, où l'avantage fut égal, à une pièce de canon près, que les Prussiens laissèrent sur le champ de bataille.

Les circonstances ayant obligé le Roi de Prusse de tirer une partie des Troupes qu'il avoit dans le Brandebourg & dans la Pomeranie pour les porter en Saxe, on crût que l'Armée Suédoise mettroit cette occasion à profit, en faisant de nouveaux mouvemens en avant ; cette idée paroissoit d'autant mieux fondée, que depuis le départ du Général Wedel, il n'étoit resté pour les observer qu'un corps inférieur aux ordres de Monsieur de Manteuffel. En effet les Suédois annoncèrent un mouvement, mais le Général Prussien posté à Granzow s'attacha à les resserrer du côté de la marche, tandis que de gros detachemens sortis de Stettin prirent des positions avantageuses, dont l'objet essentiel étoit d'empêcher les Suédois de s'étendre au delà de Rondo & de l'Ucker. Ces dispositions ne furent pas sans succès, & les Suédois après avoir essuyé quelques pertes dans deux petits

b 5

chocs

chocs évacuèrent Pitko & Prentzlow en se retirant sur Pasewalck.

On croioit leur campagne finie, lorsque le Général Dohna entra par e Mecklenbourg dans la Poméranie Suédoise, & fit sommer la Ville de Damgarten. Le Commandant fit mine de vouloir se deffendre, mais après la premiere Canonade il se rendit. Les Prussiens dans le territoire de leurs ennemis, pourront allonger la Campagne, que les Suédois ont mal commencée & finie. Si la Suede est plus heureuse aujourd'hui qu'elle ne le fut sous les regnes agités des Adolphe, des Gustave & des Charles XII., on doit peut être imputer à ce bonheur l'indolence de ses Soldats, qu'on à negligé de discipliner pendant le repos : une tranquillité trop longue est souvent un malheur ; les Suédois ne sont plus ces guerriers que les Rois, que je viens de citer, menoient aux combats ; & les Russes dont nous allons parler, quoiqu'ils aient moins degeneré, ne paroissent pas les Soldats formés par Pierre le Grand.

On ne peut pas douter que les intentions de l'Imperatrice de Russie, n'aient pour objet de concourir efficacement à venger ses alliés, delivrer la Saxe & reprimer l'ambition d'un Roi qui envahiroit l'Europe, si des mesures sagement concertées

certées n'arrêtoient l'étendue de ses desirs; c'est dans ces sentimens que cette Auguste Souveraine disgratia le Grand Chancelier de l'Empire vendû aux ennemis de ses alliés, & qu'elle rapella le Général Apraxin plus attaché un premier Ministre qu'à son Imperatrice; c'est dans l'idée de ramener la paix que la Czarine a redoublé ses efforts pour soutenir ses alliés opprimés; mais en rendant à cette grande Princesse la justice que tout homme impartial lui doit, on ne peut dissimuler que ses vûes n'ont pas toujours eû le succès qu'on avoit droit d'esperer, soit par le deffaut de concert & d'activité, ou de subordination & de discipline.

On a déjà dû remarquer plus haut, que la Bataille risquée par le Général Comte de Fermor avoit peut-être été cause que la Saxe n'avoit point été delivrée, parce que le Général Ruslien en attaquant les Prussiens, s'eloigna du plan si sagement concerté par le Maréchal Daun. Ce n'est pas que les intentions du Comte Fermor n'eussent eû pour but l'avantage de la cause commune; mais les hazards qu'il courut contrairement aux arrangemens pris avec lui, l'ont fait soupçonner d'avoir eû l'ambition de vaincre Frédéric; desir que toute autre circonstance auroit rendû glorieux.

Les

Les marches lentes occasionnées surtout par le deffaut d'approvisionnement, n'empêcherent pas le Général Ruffien de se trouver le 24. Juillet avec toute son Armée à Messeritz, sur les frontieres du Brandebourg, d'où elle jetta des têtes sur les frontieres de la nouvelle Marche & de la Silésie. On fit contribuer le Payes avec moderation, la prudence vouloit qu'on menageât surtout la Silésie; un Souverain qui veut rentrer dans un Etat qui lui appartient, doit bien se garder d'indisposer ses anciens sujets: le Comte Fermor remplit exactement les intentions de l'Impératrice-Reine, & tout se passa dans le meilleur ordre, si on en excepte les incursions un peu violentes des Cosaques, dont il n'est pas facile de moderer la voracité, qui degenerate quelques fois en barbarie.

Parmi les petites mêlées qu'il y avoit eû précédement entre les Russes & les Prussiens, avant que les premiers fussent à Messeritz; on ne doit pas oublier cequi arriva le 13. Juillet, lorsque le Colonel de Hordt abandonna la ville de Driesen, que les Russes occuperent, après avoir poursuivi les Prussiens jusqu'à Fridberg. Ce fut près de cette ville que presque tout le Regiment de Hordt, composé de prisonniers Autrichiens qu'on avoit forcé de prendre
parti,

parti, cria *Vive Marie Thérèse*, & passa avec armes & bagages du côté des Russes. Ceux-ci s'avançoient toujours vers les Etats de Frédéric, & après s'être rendus maîtres du cercle de Sternberg, ils paroissoient menacer Francfort sur l'Oder; mais une position respectable prise par le Général Dohna, les determina de retrograder au moment qu'ils faisoient des préparatifs d'attaque; leur projet sur Francfort trop eventé echoüa, mais le Général Fermor ne quittant ce projet que pour en embrasser un autre, passa la Wartha, & determina le Siège de Custrin. Les ravages que l'Artillerie & surtout les bombes avoient déjà fait le quatre, flatterent l'espoir des Russes, & ils se persuaderent qu'une Ville consumée par les flammes, sans temples sans edifices publics, alloit demander à capituler. Les Prussiens maîtres d'abandonner une ville on ils ne pouvoient plus tenir avec honneur, se retirerent dans la forteresse où ils pouvoient se deffendre avec distinction. Le feu des Russes se rallentit au moment qu'il devoit être plus vif, ils perdirent un tems utile, à faire des sommations de se rendre auxquelles on répondit à la Prussienne; le feu recommença donc de plus belle, mais inutilement; leurs batteries trop éloignées, ne purent endomma-
ger

ger les ouvrages du chateau; d'ailleurs les mouvemens du Roi de Prusse forcerent les Russes à en lever le siege la nuit du 22. au 23. Aoust; Epoque qui a peut-être influé sur des Evenemens qui seroient devenus importans au Maréchal Daun.

Frédéric, dont l'Europe admire avec étonnement cette activité, qui le porte, quand on s'y attend le moins, d'une de ses Armées à l'autre, où ses forces (on le dit sans flaterie) sont toujours doublées par sa présence, Frederic ayant quitté l'Armée Autrichienne le onze du même mois, pour venir au secours de Custrin, dont la prise lui auroit coûté d'autres pertes, il arriva le vingt à Francfort sur l'Oder, & le sur lendemain la jonction de son corps se fit avec celui du Général Dohna, près des murs de Custrin, que les Russes furent forcés d'abandonner, ainsi que je viens de l'observer. Le vingt trois les Prussiens passerent l'Oder à Gustebise & camperent entre Zellin & Cloßow; le lendemain ils s'approcherent insensiblement des Russes, dont les troupes legères voioient distinctement les mouvemens: l'Avant-Garde se posta sur la petite Riviere de Mitzel, & le gros de l'Armée vint occuper le Village qui reçoit son nom de cette Riviere.

Par

Par cette position favante le Roi de Prusse coupa à l'Armée Ruffienne la communication avec les differens corps que le Comte Fermor avoit placés à Könisberg, dans la nouvelle Marche, & differens autres postes dont l'occupation lui avoit parû importante à ses projets.

Le Général Ruffien en levant le Siège de Custrin, n'avoit pas dessein de fuir le Roi de Prusse, son plan au contraire étoit de choisir une position respectable pour attendre ce Monarque, ou de l'attaquer, en cas qu'il en prit une mauvaise.

Le vingt-cinq Frédéric n'attendit pas qu'on vint à lui, il attaqua les Russes près de Gros-Camin & les deffit totalement, disent ses Gazettes & ses panegiristes. Ceux de la Cour de Russie soutinrent que Frédéric avoit été battu à plattes coutures; & dans les relations préliminaires des deux partis, on ne vit pour preuves de leur victoire que des postillons & des *te Deum*: manège qui annonce moins a victoire que le desir qu'on a eû de la remporter. Cet événement dont personne ne fait la verité, merite d'etre discuté; & comme dans une affaire aussi importante, je ne veux rien prendre sur moi, je vais rapporter sans y rien changer les relations publiées par les Cours de St. Petersbourg & de Berlin,

Berlin. Comme Frédéric a été l'oppresséur, commençons par voir cequ'il dit de cette bataille singulière.

„ Les mouvemens differens de l'Ar-
 „ mée du Roi, avoient engagé le 24. le
 „ Maréchal Fermor de lever son camp de
 „ Custrin, & il étoit marché vers Quart-
 „ schen, où il avoit sa gauche, & le Village
 „ de Zicker qui faisoit l'extrémité de sa droi-
 „ te. Le Roi partit de son camp, il
 „ passa le Moulin de Damin, défila par
 „ la forêt de Massin, & déboucha dans la
 „ plaine par le village de Barsello; notre
 „ gauche continua jusqu'à Zorndorff, de
 „ façon que l'ennemi étoit totalement pris à
 „ revers. Les Russes étoient formés sur
 „ quatre lignes dans une espèce de quarré;
 „ de sorte que faisant face de tous côtés,
 „ cela ne les dérangeré guères. L'Armée du
 „ Roi s'appuia à une espèce de fond, qui
 „ conduisoit tout droit à la droite de l'en-
 „ nemi. La droite du Roi tiroit vers Wil-
 „ kersdorff. La premiere attaque de notre
 „ Infanterie, fut repoussée; mais dans le
 „ moment qu'une nouvelle attaque s'avan-
 „ çoit, le Lieutenant Général de Seidlitz
 „ donna avec de la Cavalerie si à-propos
 „ dans l'Infanterie de l'Ennemi, qu'il ren-
 „ versa toute leur droite; l'Armée Russien-
 „ ne prise en Flanc se retira par des ma-
 „ vais

„ vais du côté de Custrin , la notre fit un
 „ quart de conversion ; & lorsqu'on vou-
 „ lut poursuivre la premiere, elle tint fer-
 „ me long-tems auprès de Quartschen :
 „ mais à la fin forcée de ceder le terrain,
 „ elle se retira derriere les bois du côté de
 „ Zorndorff ; la nuit nous empêcha de les
 „ poursuivre plus loin. La Bataille avoit
 „ commencé à neuf heures , & n'a fini qu'à
 „ six & demi ; nous avons six Generaux
 „ des Ennemis , soixante Officiers, douze
 „ cent prisonniers, & l'on en amène à tout
 „ moment : ils ont perdu *de leur aveu* au de-
 „ là de *dix-huit mille hommes*, soixante &
 „ treize pièces de Canon, quatorze dra-
 „ peaux, & toute leur Caisse militaire
 „ forte d'environ *huit cent cinquante huit*
 „ *mille Roubles.* “ Notre perte consiste
 dans deux generaux de Cavallerie tués,
cinq cent soixante trois morts, mille quatre-
vingt deux blessés.

Voilà, suivant le detail qu'on vient de
 lire, la victoire la plus complete que le
 Roi de Prusse ait encore remporté depuis
 le commencement de cette guerre. Je
 dirai même depuis qu'il regne. Ecoutons
 maintenant la Cour de St. Petersbourg, &
 voions ceque nous annonce le General
 Fermor.

„ Le vingt-cinq Août le Roi de Prusse
 „ m'attaqua dans les environs de Gros-Ca-
 „ min; Sa Majesté s'appliqua à nous pren-
 „ dre en flanc & à revers, & de profiter
 „ de l'avantage du vent qui s'étoit élevé
 „ avec violence & donnoit absolument
 „ contre nous; pour mettre d'autant plus
 „ à profit cet avantage momentané, les
 „ Prussiens mirent le feu à deux villages
 „ (que je n'avois pas même fait occuper),
 „ afin que nos troupes offusquées par la
 „ fumée pussent d'autant moins manœu-
 „ vrer; Cependant, quoique l'attaque des
 „ Prussiens fut très vigoureuse, ils furent
 „ néanmoins repoussés à plus d'une reprise
 „ *avec une perte immense.* Le Roi rassem-
 „ bla la plus grande partie de sa Cavalerie
 „ au milieu de sa première ligne, il la fit
 „ avancer avec force sur le centre de la
 „ notre, qui n'étoit pas soutenue par de
 „ Cavalerie. La vivacité de cette attaque
 „ réussit au Roi, les deux ailes de l'Armée
 „ Russe furent séparées, & la droite
 „ poussée jusqu'à des marais qu'elle avoit
 „ sur ses derrières; partie des Régimens
 „ dont cette aile étoit composée se trouve-
 „ rent dans l'eau au-de-là de la ceinture:
 „ ils ne tinrent cependant pas moins fer-
 „ me, & continuèrent de faire, avec une
 „ contenance inouïe, un feu des plus nour-
 „ ris

„ ris sur l'ennemi, qui en même tems fut
 „ pris en flanc; & notre aile gauche n'ayant
 „ pas cessé un instant de se maintenir dans
 „ ses postes, l'Armée Prussienne fut repouf-
 „ sée du champ de bataille avec *une perte*
 „ *très considerable* en tués & blessés, lais-
 „ sant *deux mille prisonniers*, abandonnant
 „ *vingt-cinq pièces de Canon*, & plusieurs
 „ *Drapeaux & Etendarts*; nous avions
 „ perdu à la separation des deux ailes quel-
 „ ques pièces de Canon, mais le Champ
 „ de Bataille nous est demeuré.

„ Le lendemain pendant que nous ce-
 „ lébrions nôtre Victoire, par le *Te Deum*,
 „ que nous chantames sur le *Champ de Ba-*
 „ *taille*, les Prussiens firent mine de vou-
 „ loir tenter une nouvelle attaque; mais
 „ nôtre Artillerie les en dégoûta bientôt,
 „ & ils se retirèrent dans les environs &
 „ sous le Canon de Custrin: nous eumes
 „ donc un nouvel avantage. On peut
 „ évaluer la perte de part & d'autre à
 „ *vingt-cinq mille hommes*. Nos troupes
 „ ont combatu avec tant d'acharnement,
 „ qu'elles en ont été à ce qu'on appelle ve-
 „ ritablement *aux mains*, & elles sont tel-
 „ lement piquées d'apprendre qu'on leur
 „ dispute la victoire dans le parti Prussien,
 „ qu'elles sollicitent ardemment d'être de
 „ nouveau conduites à l'ennemi. Le Roi

„ apprenant que cela n'arrive, fait join-
 „ dre son Armée *delabrée* par un corps
 „ considerable qui s'avance de la Silésie. “

A entendre le General Rusien, dont la
 rélation paroît plus vraisemblable que celle
 publiée par le Roi de Prusse, ce Monarque a
 été vaincu. Mais si cela est, pourquoi les
 Russes n'ont-ils pas repris Cultrín? qu'a-
 voient-ils dans les premiers momens de
 victoire à redouter d'une Armée *delabrée*;
 voila la seule réflexion que je me permet-
 trai sur cet événement, qui restera peut-
 être encore long-tems un Enigme.

Je dirai donc seulement, qu'il me sem-
 ble que l'avantage de la journée a été in-
 decis, & que les deux Armées bien *dela-*
brées se sont consolées de leur defaite, en
 se prévalant reciproquement d'une victoire
 que dans le fonds elles n'ont remportée ni
 l'une ni l'autre. Au-reste l'Europe impar-
 tiale, a ajouté d'autant plus de foi à la réla-
 tion de Cour de Berlin, qu'elle a vû les
 Russes retirés à Landsberg, & ne rien entre-
 prendre d'essentiel depuis le 25. Août, quoi-
 qu'ils eussent été renforcés par le corps du
 General Romanzow; & ce qui a achevé
 d'affermir dans cette idée, c'est le Retour
 de Frederic en Saxe, qui tout à-coup vint
 rejoindre le Prince Henri son frere avec
 vingt Bataillons, trente-trois Escadrons
 &

& deux Regimens de Houffards, qu'il ramenoit en Conquerant.

Le General Fermor quitta cependant sa position de Landsberg; mais ce ne fut que le vingt-un Septembre; & le vingt-six il se porta à Stargard en Poméranie. Le General Dohna le suivit; & comme il ne vouloit pas laisser derriere lui Landsberg, où il y avoit une Garnison Rusienne, il détacha environ trois mille hommes de son Armée, qui y marcherent. Cette Ville peu tenable, fit d'abord mine de se deffendre, mais le commandant réfléchissant sur la foiblesse de la place, l'évacua & les Prussiens l'occupèrent sur le champ. Le Reste de cette Campagne n'a rien eû d'interessant: ce ne furent que des Marches, des Contremarches, & enfin une retraite qui a laissé les Prussiens tranquilles, autant toutes fois qu'on peut l'être quand on a un ennemi qui a un pied chez nous, & l'autre chez un voisin qui ne songe qu'à sa propre seureté, & qui après avoir appris nos allures, pourroit s'aviser de nous tomber sur le corps alors & d'une maniere que nous ne nous y attendons peut-être pas. La Campagne suivante nous instruira si les Russes ainsi que les autres Alliés de la Magnanime Therese, sont aussi peu à craindre en Campagne qu'ils l'ont paru jusqu'à present.

Tandis que Frederic se faisoit craindre dans la Haute Allemagne, le Général qu'il avoit donné aux Troupes Anglo-Hanovriennes profitoit si bien de la rupture de la Convention de Closter-Seven, que Mr. le Prince Clermont, successeur de Mr. le Duc de Richelieu, après la perte de divers Cantonemens, & voyant le Prince Ferdinand venir en force sur lui, trouva à propos de quitter non-seulement Hanovre, Brunswic, Hamelen, & Munden, mais aussi de reculer jusqu'au Rhin.

C'est-là l'ouverture que les François se virent obligés de faire de la Campagne dans les premiers mois de l'Année 1758.

Pendant que cette Armée, poussée de tous côtés, affoiblie par des pertes réelles, par la Desertion, l'indiscipline, se replie à grands pas sous le Canon de Wesel, on évacuoit tout, jusqu'au Landgraviat de Cassel, auquel les Ennemis ne songoient pas encore, mais on vouloit renforcer l'armée du Prince. Le Duc de Broglie qui avoit pris, comme on la observé, le commandement de la Hesse depuis le depart du Prince de Soubise, conduisit sur le Bas-Rhin les troupes qui estoient dispersées dans le Landgraviat, à la reserve du Regiment
de

de Rohan-Prince, qui de Marbourg passa à Hanau que le Comte de Lorges faisoit fortifier. On doit à-propos de Hanau refuter icy une lettre ecrite de cette ville & imprimée à Brunswick: l'article contre lequel tous les honnetes gens doivent s'élever est conçu en ces termes.

Le Commendant de la place (le Marquis des Salles) a exigé le dix sept fevrie trente kreutzer de chaque domestique, & le lendemain à l'issüe du marché public, il a fait fermer les portes de la ville, pour qu'aucun païsan ne sortit qu'il ne paiât quatre Batz.

Cette lettre est une calomnie atroce. Le Marquis des Salles se comporte avec trop de dignité pour entrer dans des details aussi petits; d'ailleurs je demande si l'impot qu'on ose dire qu'il a exigé, auroit pû dans une ville comme Hanau, rassembler seulement une somme de six cent françs, & cette misere pouvoit-elle cooperer à cent mille ecus qu'il falloit que la regence paiât.

Il est vrai que cet Officier General, chargé de la Police de la place seulement, fit fermer les portes de la ville pendant trente-six heures, mais ce ne fut jamais pour tirer une contribution des païsans, qui n'avoient rien à paier pour la ville de Hanau: l'objet de cette précaution étoit d'empêcher les membres féditieux de la regence, de sortir

de la ville que les cent mille ecus ne fussent acquittés; le Marquis de Salles a agi très sagement, puisqu'on paia le lendemain, ainsi qu'on l'a dit ailleurs.

Si on n'avoit pas eû la bonté de laisser à la regence l'administration des revenus du Prince, elle n'auroit jamais osé faire toutes ces tracasseries; que diroient ces faiseurs de lettres obscures, defavoüées par la voix publique, si on leur prouvoit qu'à richesses Egales, l'Electorat de Hanovre, le Duché de Brunswick, le Landgraviat de Hesse Cassel, le pais de Cleves, & l'Ostfrise n'ont pas païé la dixieme partie des sommes & des contributions que le Roi de Prusse a tirées de la Saxe; encore avoüera-t'on qu'on a levé dans ces differentes provinces des sommes que la cour de France a ignorées.

Le Roi de Prusse contredira cependant cette allégation, & j'oserai prendre la liberté de la soutenir: cet objet est une affaire de calcul, il suffit, pour le constater, de représenter les régîtres de tous ces États; ces pièces qui ne sont point suspectes, justifieront les verités que j'avance.

Je conviens que les françois auroient passé les bornes de la modération, s'ils avoient été capables d'exiger toutes les livraisons, dont les lettres particulieres font mention: il faut juger de ces pièces, comme

me

me de la lettre de Hanau, supposée dans tous ses points; revenons à l'Armée.

Le Prince Ferdinand qui réunit de grands talens à une activité infatigable, suiyoit pas à pas le Comte de Clermont: il n'y eût dans toute cette retraite que des Escarmouches legeres, qui coûterent peu de monde & ne deciderent de rien; enfin après une marche longue & penible, l'Armée françoise arriva sous le canon de Wezel dans les premiers jours d'avril. Cette position respectable lui étoit d'autant plus necessaire, qu'elle manquoit absolument de tout: c'est là où elle travailla à se recruter & à se rétablir.

Le Comte de Clermont fut à peine arrivé à Wezel, qu'il fut attaqué d'une violente esquinancie qui mit sa vie en danger: les allarmes furent generales, mais trois saignées faites à propos rendirent ce Prince aux vœux de ses troupes. Comme les deux armées avoient fait la guerre dans le tems qu'elles devoient se reposer, elles entrerent en quartier de rafraichissement dans la saison où l'on ouvre ordinairement la campagne. Toutes les troupes françoises furent repar- ties dans les Duchés de Cleves & de Juliers, l'Electorat de Cologne & la Gueldre autrichienne; le quartier General fut fixé à Wezel, où on fit entrer une garnison con-

fidérable. De leur côté les ennemis, qui avoient essuyé les mêmes fatigues, profitoient des mêmes avantages, & tandis que le Prince Ferdinand avoit pris son quartier à Munster, ses troupes s'occupoient de leur retablissement; moins delabrées, mais aussi peu complètes que les françoises, elles se recrutent sans fraix, c'est à dire à la Prussienne, enlevant ça & là tout ce qui étoit en état de porter les armes.

Lorsque les deux armées se préparoient à recommencer la guerre avec plus de vivacité que jamais, les cours de Londres & de Berlin resseroient par un nouveau traité leur ancienne amitié. Cette convention, plus utile au Roi de Prusse qu'à l'Angleterre, est du onzième avril: elle fut passée entre Monsieur Pitt, Ministre des affaires étrangères à Londres, assisté de cinq secrétaires d'Etat, avec le Baron de Kniphausen & M. Mitchel chargés des pouvoirs de la cour de Berlin: elle porte en substance ce qui suit.

Les deux Rois, après avoir rapellé leur traité du seize Janvier mil sept cent cinquante six, dont l'objet, disent-ils, étoit de conserver la paix dans l'Allemagne, se plaignent de l'invasion que la France a faite dans l'Empire, & *comme les efforts extraordinaires faits par sa Majesté Prussienne ont occasionné des frais extrêmement onereux; il faut donner*

donner les Guinées à ce monarque, voila le but du traité. Il consiste en quatre articles publics : le Premier, qui est le plus essentiel pour Frederic, porte que,

„ Sa Majesté le Roi de la grande Bretagne s'engage de faire paier dans la ville de Londres, entre les mains de la Personne ou des personnes qui seront autorisées à cet effet par sa Majesté le Roi de Prusse, la somme *de quatre millions d'ecus d'Allemagne, montant à six cent soixante & dix mille livres sterlings*, laquelle somme sera payée en entier & en un seul terme, immédiatement après l'échange des ratifications, à la requi-
sition de Sa Majesté Prussienne,

Et par reconnoissance le Roi de Prusse, dans l'article second, s'engage genereusement,

A employer cette somme pour le maintien & l'augmentation de ses forces.

Quand des yeux politiques examineront de sang froid ce traité, ou plutot *ce don gratuit*, ils diront, *le Roi de Prusse est ou bien adroit ou les anglois bien bons.*

Les premiers jours du mois de mai furent employés à mettre Kaiserswert & Dusseldorp en état de deffense. Le Duc de Broglio quitta la Westphalie pour venir remplacer à Hanau le Comte de Lorges, qui
alloit

alloit commender à Ruremonde: les troupes autrichiennes qui étoient depuis plus d'un an à l'armée françoise sous les ordres du General Dombasle, la quitterent dans ce tems-là pour passer dans l'Empire, & y faire tête au corps du Prince Henri qui a ravagé Bamberg & quelques autres villes du corps germanique. Le Baron de Dombasle partit avec l'estime du Prince & les regrets de tous les Officiers françois.

Les bruits qui s'étoient acredités par la malveillance de quelques citoyens de Hanau, sur l'arrivée prochaine de douze mille Hanovriens, qui étoient, selon eux en pleine marche, ces bruits s'étant trouvé denués de fondement, le Duc de Broglio quitta Hanau pour se rendre à Paris, & laissa le commandement du Comté au Marquis Dumesnil, Lieutenant General, qui le garda jusqu'à l'arrivée du Prince Soubise.

Suspendons pour quelques heures le detail des operations des deux armées, qui vont se mettre en mouvement, & parlons d'un Evenement qui occupa tout Paris pendant le mois de mai & une partie de celui de juin.

Le Comte de Maillebois dont les talens sont connus, servoit pendant la campagne derniere sous le Maréchal d'Estrées, en qualité

lité

lité de Lieutenant General & de Maréchal General des logis. Cet Officier estoit à l'affaire de Hastenbeck dans laquelle on a prétendu qu'il ne s'estoit pas comporté en citoyen, c'est-à-dire qu'Ennemi de la gloire du Maréchal d'Estrées, il luy avoit, pendant l'action, fait donner des avis dont le but estoit de faire perdre la bataille. Si cela estoit vrai, il n'y auroit pas de supplice assez ignominieux pour punir l'infidélité & la trahison d'un sujet aussi coupable: c'est un crime de Leze-Majesté au premier chef. Après ce que je viens d'observer sans passion, on prévoit bien que je ne m'aviserai pas de prononcer; d'ailleurs le Roi a jugé, & la décision du meilleur des maitres est un oracle respectable.

On fait ce qui a suivi, le Roi fit arreter le Comte de Maillebois à Dunkerque le vingt deux mai, d'où il fut d'abord transféré au chateau de Dourlens en picardie, & ensuite à celui de Han dans la même province.

Il fut privé de sa place de Maitre de la garderobe, le Roi en honora son fils.

Après ce detail qu'on a voulu que je placasse dans l'histoire de cette campagne, je dois poursuivre mon objet & dire que les
Enne-

Ennemis de la France répandirent assez mal adroitement, que la retraite de l'armée sur le Bas-Rhin annonçoit un concert, dont le resultat devoit être un accomodement entre le roi très-chretien & une puissance ennemie, à l'exclusion de ses alliés. Ceux qui étoient intéressés à accrediter cette calomnie, la fomentèrent dans toutes les cours, & principalement à celles de Vienne & de Petersbourg. Louis quinze qui n'a rien de plus à cœur que de garder les traités, fut sensible à une imputation aussi injuste, & il chargea ses ministres dans les cours étrangères de declarer solennellement, „ que les „ Ennemis de la cause commune s'étudi- „ oient à interpreter malicieusement la re- „ traite de l'armée aux ordres de M. le „ Comte de Clermont; & pour rallentir „ le Zele des alliés, & faciliter par là les „ entreprises de l'ennemi, il s'efforcent, „ continüe le ministère, de répandre quel- „ ques semences de défiance, afin de por- „ ter l'univers à regarder cette retraite „ comme une suite de quelque negocia- „ tion faite par sa Majesté très chretienne „ à l'insçu de ses alliés.

„ Ils peuvent aussi donner à cet Eve- „ nement un faux coloris, & debiter que „ l'armée françoise est fondüe par ses per- „ tes & maladies, au point, qu'elle est hors „ d'état

„ d'état de reparoitre en campagne, &
 „ que c'est là le motif, ou peut-être quel-
 „ que accomodement particulier, qui avoit
 „ porté Sa Majesté très chretienne à aban-
 „ donner ses alliés, ainsi que l'Empire
 „ *Germanique*, & les pais dont ses trou-
 „ pes avoient déjà été en possession.

„ Dans ces circonstances Sa Majesté très
 „ chretienne a jugé à propos de donner
 „ part à l'Europe, des vrais motifs de cet-
 „ te retraite, & luy déclarer ses sentimens
 „ les plus sincerés.

„ Les quartiers trop étendus qui ne pou-
 „ voient se soutenir les uns les autres, la
 „ disette de vivres, l'impossibilité d'étab-
 „ lir des magazins avec seureté, la rareté
 „ des fourages dans un pais épuisé par le
 „ long séjour de tant de troupes, & quel-
 „ ques autres arrangemens qui n'ont pas été
 „ pris de la façon qu'ils auroient dû l'être;
 „ ce sont là les vrais motifs qui ont porté
 „ M. le Comte de Clermont de représen-
 „ ter à sa Majesté, la nécessité qu'il y avoit
 „ de repasser le Wezer, pour être à portée
 „ de recevoir les recrues, dont l'Armée, qui
 „ se trouve actuellement en seureté, a in-
 „ dispensablement besoin; pour se procu-
 „ rer des vivres & les conserver, pour
 „ attendre la saison dans laquelle la cavalle-
 „ rie

„ rie peut avoir ses fourages; en un mot
 „ pour se rétablir entièrement.

Le Ministère françois finit ses observations par assurer, que les cours de l'Europe
 „ ne doivent point ajouter foi à ce prétendu
 „ dû accomodement particulier; que sa
 „ Majesté très chretienne observera constamment
 „ ses engagements, & y persévérera invariablement;
 „ qu'elle les appuiera toujours de cette sincérité dont elle a
 „ donné tant de preuves jusqu'ici; qu'elle est
 „ déterminée plus que jamais d'employer toutes ses forces,
 „ afin d'obliger les perturbateurs de la tranquillité
 „ publique à respecter les loix & les constitutions de
 „ l'Empire *Germanique*, & de rétablir la paix en
 „ allemagne sur un pié solide & equitable; que sa
 „ Majesté très chretienne ne s'écartera jamais des
 „ résolutions prises de concert avec ses alliés;
 „ que son intention est, aussitôt que la saison le
 „ permettra, & que ses troupes seront remises
 „ en état, de faire recommencer à son armée les
 „ opérations avec beaucoup plus d'ardeur, que la
 „ campagne dernière, afin de terminer une guerre
 „ si rüineuse pour l'allemagne, & convaincre ses
 „ alliés avec combien d'empressement, elle desire
 „ de leur procurer toutes les satisfactions dûes,
 „ ne cherchant qu'à faire
 „ cesser

„ cesser l'effusion du sang innocent & chretien, & à retablir le repos entre les nations. “

Voila des assurances qui nont rien d'ambigu, elles sont claires & précises, la bonne foi les dicte, & la fidelité les execute, comme on peut en juger par toutes les mesures que la cour de france a prises depuis qu'elle a publié la pièce qu'on vient de lire. Revenons aux armées.

Le trente mai les Hanovriens firent un mouvement qui fit croire qu'ils en vouloient a Kaiserswert, que depuis longtems on fortifioit avec soin; pour masquer leurs projets, ils affecterent d'en vouloir à Dusseldorp & firent filer sous le canon des ramparts un corps assez considerable de Cavalerie, qui escarmoucha pendant tout le jour, & qui disparut à l'entrée de la nuit: ces feintes estoient inutiles, les françois évacuerent Kaiserswert à la premiere sommation.

Le même jour le general de Wangenheim passa le Rhin à la tête de cinq cent Hanovriens à Roërrorth, les petits detachemens françois qui estoient à la rive gauche de ce fleuve furent culbutés, cent hommes du regiment de Cambresis qui estoient dans le village de Homberg, furent écrasés & le Lieutenant colonel blessé mortellement; après cette operation, qui n'aboutissoit seu-
d
rement

rement qu'à une reconnaissance du local, les Hanovriens repassèrent le Rhin. Ce coup en préparoit un autre décisif pour le Prince Ferdinand, & la nuit du premier au deux juin, ce general passa ce fleuve près d'Emerich avec la moitié de son armée. Le Marquis de Villemur qui commendoit un corps d'observation, ne fut averti d'une expédition qu'il devoit parer, qu'après quelle fut faite: la cour l'a repellé; desagrément d'autant plus grand pour lui, que plus ancien que le marquis de Contades, le commandement par *interim* de l'armée lui appartenoit depuis la retraite du Comte de Clermont, dont il sera question dans peu.

Le Prince Ferdinand ayant passé le Rhin sur le territoire de la republique d'Hollande, les deputés des Etats de Betuwe & de Zutphen s'en plainquirent à Madame la Gouvernante qui voioit sans peine les succès des Hanovriens: cette princesse en ecrivit cependant au Prince Ferdinand, & ce general s'excusa en ces termes:

Madame,

„ J'ai vû par la lettre dont Votre Altesse
 „ royale m'a honoré, les plaintes qui luy
 „ ont été portées par les deputés des Etats
 „ du quartier de Betuwe, & par ceux du
 „ Com-

„ Comté de Zutphen, à la charge de l'ar-
 „ mée qui est sous mes ordres.

„ Si le passage du Rhin que cette ar-
 „ mée a commencé d'exécuter près du Tol-
 „ huis la nuit du premier au deux de ce
 „ mois, paroît à Messieurs les députés une
 „ juste raison de se plaindre de la violation
 „ de leur territoire, c'est sans doute qu'ils
 „ le regardent sous un point de vüe, le-
 „ quel étant dénué des circonstances qui
 „ l'ont accompagnée, doit paroître bien dif-
 „ férent de ce qu'il a été en effect.

„ Je puis assurer Votre Altesse Royale
 „ que le hazard seul m'a mené sur le terri-
 „ toire de la république, ayant eû pour con-
 „ ducteurs des guides qui savoient le che-
 „ min, quoiqu'ils ne connussent pas avec
 „ une entière précision les limites, qui se-
 „ parent le territoire de la république, d'a-
 „ vec celui de sa Majesté Prussienne.

„ Il n'est donc pas étonnant qu'on ait
 „ pû s'y méprendre de quelques centaines
 „ de pas; mais qui pourra douter que cette
 „ méprise n'eût été évitée, & que tout su-
 „ jet de plainte n'eût été absolument pré-
 „ venû, si Messieurs les Etats mentionnés
 „ cy dessus, avoient voulu user d'une pré-
 „ caution convenable, en m'envoyant des
 „ députés qui eussent pû m'indiquer au ju-
 „ ste les limites, comme cela s'est prati-

„ qué de leur part en pareil cas, vis-à-vis
 „ de l'armée françoise, pendant le cours
 „ de cette guerre.

„ Comme ils n'ont pas jugé à propos
 „ d'en user de même à mon egard, j'at-
 „ tens de l'équité de Votre Altesse royale,
 „ qu'elle voudra bien ne pas mettre sur
 „ mon compte un accident arrivé malgré
 „ moi, & que ceux qui pouvoient l'empê-
 „ cher, ne se sont aucunement empressés
 „ de le faire.

„ A-peine le mal étoit fait que je songeai
 „ au moyen d'y remédier, & non obstant
 „ l'extrême inconvenient qu'il y avoit de
 „ faire lever un pont si essentiel, & si in-
 „ dispensable dans des circonstances de la
 „ nature de celles où l'on se trouvoit, je
 „ n'ai pas balancé un instand de m'y porter,
 „ & de donner pour cet effet les ordres
 „ nécessaires, afin de marquer d'une ma-
 „ niere au dessus de toute exception, l'ex-
 „ trême soin que j'ai eû & que j'aurai tou-
 „ jours d'éviter tout cequi pouroit causer
 „ de l'ombrage à la republique.

„ Je me flatte que Votre Altesse royale
 „ ne refusera pas de me rendre justice sur
 „ la sincérité de mes Sentimens, & sur l'at-
 „ tention que j'ai eû de remédier au mal
 „ dans sa source, en otant d'abord, autant
 „ qu'il

„ qu'il a été possible, tout sujet de se
 „ plaindre.

„ Je n'ai eû aucune connaissance des per-
 „ tes que le passage en question des trou-
 „ pes sous mes ordres a causées aux sujets
 „ de la republique, personne n'est venu
 „ m'en porter des plaintes, ni demander
 „ de satisfaction; mais s'il plait à Votre
 „ Altesse royale de me faire parvenir les
 „ déclarations détaillées de ces pertes, dont
 „ elle a bien voulu faire mention dans sa
 „ lettre, j'aurai soin d'en faire dedomager
 „ incessamment ceux qui les ont souffertes.

„ Je suis avec les sentimens de la plus
 „ haute estime &c.

Signé Ferdinand de Brunswich.

Le ton que ce Prince prend dans cette lettre, semble justifier sa conduite, mais quelques précautions qu'il ait affectées pour rassurer la république d'Hollande, les partisans de l'Angleterre, à la tête desquels on voioit sans étonnement la Princesse gouvernante, ont pris de là occasion de renouveler les deliberations sur la prétendue nécessité d'augmenter les forces des Etats généraux.

Madame la Gouvernante dans une assemblée qui se tint le sept, prononça un fort beau discours qui sembloit venir de Londres

sur cette augmentation indispensable ; les vrais républicains, les patriotes attachés sincèrement aux intérêts de l'État, voyent avec douleur, que sous des prétextes de crainte trop affectés, on cherche à troubler la tranquillité de la république, en forçant les États à consentir à une augmentation de troupes.

Je demande icy aux hommes politiques & impartiaux, si les craintes de la Princesse Gouvernante sont réelles, ils répondront que non, parcequ'ils savent qu'indépendamment d'un intérêt personnel qui pouvoit guider la princesse, il y a dans la république un parti vendû à l'Angleterre, & on s'est apperçû dans toutes les délibérations, que ceux du parti Anglois opinoient toujours pour l'augmentation des troupes des États généraux. Le motif de ces suffrages si contraires à l'esprit de patriotisme, dont le maintien doit faire la sûreté des Hollandois, ce motif est de devenir assés forts, non pas pour deffendre les foiers de la Hollande qu'on n'attaquera point, mais pour violer la neutralité jurée, & se déclarer pour la cour de Londres contre celle de Versailles ; résolution fanatique, dont la République se repentiroit longtems ; ne se ressouvient-elle plus des malheurs qu'elle a essuyés pendant la dernière guerre ? si elle est assez heureuse pour les avoir perdus de vûe, elle ne doit pas être assez ingrate

grate

grate pour oublier les assurances flatteuses qu'elle a reçues des Louïs quinze, sous le Ministère du Marquis de Bonnac & du comte d'Affri, qui coopera avec cet ambassadeur à la neutralité dont les Hollandois ressentent aujourd'hui les heureux avantages. Tranquilles au sein de la paix, s'ils avoient un parti à prendre, on ne leur conseillera à présent moins que jamais de se déclarer contre la France, puisque cette Puissance étant liée par des nœuds sinceres & étroits avec l'Impératrice-Reine, les troupes du Roi tres-chretien, maitresses des païbas autrichiens, boulevards de la Hollande du côté de la Flandre, iroient fondre sur les villes les plus considerables de la republique, dont elles rüineroient le Commerce & la Banque.

En voila assés sur cet article. Les vrais partisans des Hollandois, doivent faire des voeux pour le maintien de la neutralité; c'est le fil de la paix dont la république jouit; si on le rompt, ce sont des digues qu'on brise; le torrent qui n'est plus retenû, desole les campagnes & traîne après lui le ravage, la desolation & la mort.

Les Hanovriens ayant passé, comme on l'a dit plus haut, le Rhin, à la vüe du corps commandé par le Marquis de Ville-
mur & par le Duc de Randan, qui a pareil-
lemur quitté l'armée pour retourner en

France, virent avec transport le succès de leur passage. Quelque grenadiers qui essayèrent de leur faire face, furent repoussés, malgré la bravoure du Marquis de Balle-mont, qui parvint avec un léger detache-ment du regiment de la marine qu'il com-mande, à arreter une colonne des enne-mis sur la chaussée qui conduit à l'Ecluse: ce Colonel ne se retira que pas à pas, & chargé par des forces superieures. L'eva-cuation de Cleves où le Marquis de Ville-mur commendoit, suivit le passage du Rhin. Le Comte de Clermont fort surpris de cet Evenement, ne parût point changer ses dispositions; l'ordre qu'il avoit donné pour que toutes ses troupes se rassemblassent au camp de Rhinberg, eut son exécution, & l'armée y campa sans projet d'y faire un long sejour. Le corps aux ordres du Mar-quis de Vilemur, qui n'avoit pas été con-duit comme on auroit pû l'esperer de la sagesse de ce General, revint se réunir au gros de l'armée, qui marcha le dix sur Al-pen. On fut dans l'attente d'une affaire pen-dant toute la journée du onze, car les Hano-vriens avoient deux colonnes d'Infanterie près d'Alpen, dont ils estoient maitres, & leur quartier general estoit placé à Uden: cette position rapprochoit les armées, graces à l'activité du Prince Ferdinand, qui depuis le pas-

pas-

passage du Rhin avoit repris Cleves & Xanten; tandis qu'un detachment considerable posté à Rhyenberg coupoit aux françois la communication avec Wezel, qui demouroit comme bloquée. Les conjectures pour une Bataille se verifient presque le douze, mais après bien des mouvemens qui annonçoient une Action, tout se borna à l'attaque de l'abbaye de Camp que le Marquis de Vogué maréchal de camp occupoit avec un detachment de douze cent hommes. Les Ennemis y marcherent en force, & l'Officier General françois se replia dans le meilleur ordre du monde, son artillerie ayant toujours été servie assez à propos pour contenir les troupes legeres qui vouloient le harceller dans sa marche. La position de l'abbaye de Camp estoit alors très avantageuse, malgré ce que les françois en ont dit après l'avoir perdue. Certain de tous les mouvement du Prince Ferdinand, le Marquis de Vogué pouvoit éclairer la droite des Hanovriens jusques dans leur camp, & prevenir par-là des operations d'eclat. L'armée du Comte de Clermont se porta à Meurs, dans la crainte, dit-on alors, que les Ennemis ne s'en emparassent: mais pour dire exactement la verité, on fut obligé de prendre cette position & en retrogradant; il en fut de même de celle de Neuss

où l'armée françoise se porta le quatorze après unê marche forcée. On continuoit à dire que l'on craignoit que les Hanovriens ne s'en emparassent: propos de gazette qui veulent donner des motifs glorieux à une retraite necessaire.

Le comte de saint Germain prit poste à Crevelt avec un corps de dix mille hommes: il couvroit par-là le quartier General & observoit les mouvemens des Ennemis, qui devenoient importants. L'armée se porta le dix huit à Osteradt, ou elle campa. Les Ennemis evacüerent le même jour Kaiserswert, & le Comte de Clermont se porta a Wichelen le dix neuf; il ordonna le lendemain au corps qui étoit posté à Crevelt, de rentrer dans l'armée qui étoit rassemblée derriere le fossé du Landwert, position jugée inattaquable.

Le Prince Ferdinand toujours attentif aux mouvemens des françois, renforça aussitôt le village de Huls, où la gauche de son armée étoit appüiée, tandis que la droite étoit sur Kempen, & il poussa en même tems des partis à Crevelt, abandonnée, comme on vient de le dire, par le comte de saint Germain. Le Marquis de Vogué marechal de camp marcha aux environs avec un corps de mille hommes, dans l'inten-

ten-

tention d'inquieter les Hanovriens par leur gauche.

M. de Clermont apprit le lendemain que les Ennemis faisoient des dispositions qui annonçoient une attaque; il se prepara en conséquence à les recevoir; le vingt trois à dix heures du matin on fut informé que le Prince Ferdinand avoit quitté le camp de Kempen pendant le nuit, & qu'il paraissoit plusieurs colonnes qui marchaient sur le camp occupé par les François. Le comte de Clermont fit aussitôt battre la generale, & l'armée fut rangée en bataille: elle avoit sa droite appuyée au bois qui longe le village de Cischelen, d'où elle bordoit le Landwert jusqu'à la cense de Hockelsemai. Le Prince avoit posté quatre bataillons dans le même allignement vers le Village d'Anradt, où étoit la Legion roiale, & il avoit aussi placé en potence vis-avis la cense d'Ameiteck une reserve composée des carabiniers & de dragons; il y avoit encore une autre reserve à la droite composée des grenadiers royaux & de la brigade de Navarre; deux lignes de Cavalerie estoient placées dans le centre derriere l'Infanterie; la partie de Crevelt étoit occupée, ainsi qu'on la remarqué, par mille hommes, parmi lesquels il y avoit beaucoup de troupes legères.

Tel-

Telles étoient les dispositions du Prince, lorsque les Hanovriens, guidés par un jeune héros qui a appris le metier de la guerre sous le plus grand maitre que nous aions aujourd'huy, je parle de Frederic, s'avancerent sur les françois, dont ils tromperent les conjectures par les fausses attaques qu'ils firent; ils s'avancerent dans le même tems sur Crevelt, sur Anradt & sur la cense d'Hokelsemai. Le detachment qui étoit près de ce premier poste se replia, & la Legion rentra à la gauche de l'armée. Le Prince hereditaire chargé de la veritable attaque, marcha sur Anradt, que les François ne deffendirent point: on a dit pour raison que ce village étoit trop éloigné de la gauche de la ligne; pourquoi n'y avoir pas remedié auparavant? Il faloit n'en pas faire une espèce de point d'appui, ou bien on devoit le mieux etablir. Les Ennemis maitres d'Anradt se porterent dans la plaine entre la Nierse & une lisiere de bois paraléle à cette riviere. Quinze bataillons & trente Escadrons bordoient ce bois, & devoient s'opposer aux Hanovriens, en cas qu'ils tentassent de deboucher par cette partie. On s'apperçut clairement alors que l'attaque réelle étoit celle de la gauche du bois. Le comte de sainte Germain, dont tout le monde connoit les talens, la commendoit; char-

chargé par des forces trois fois supérieures aux siennes, il demanda du secours; le Prince envoya ordre alors à la réserve, composée, comme on l'a dit, de troupes d'Elite: c'étoient les Grenadiers de France, les Grenadiers Royaux & la Brigade de Navarre. Cette réserve le salut de l'Armée ne vint point, *on ne sait par quelle fatalité*, dit la relation publiée par les François. Les Hanovriens s'appercevant que le feu de l'Infanterie, qui continuoit à faire des prodiges de valeur, s'affoiblissoit insensiblement, déboucha totalement dans la plaine. Ce fut alors que le brave Comte de Gisors à la tête des Carabiniers, qu'il étoit digne de commander, chargea les Hanovriens, qu'il culbuta à l'aide des brigades de Cavalerie de Royal-Roussillon & d'Aquitaine. Il est difficile de peindre avec une vérité qui n'ait point l'air de l'exageration, les efforts de valeur de la Cavalerie française, rien ne lui résistoit, & l'honneur de cette journée, que les Ennemis même n'ont pû lui disputer, alloit lui procurer celui de la victoire, si par une autre *fatalité* bien réelle les principales forces de l'ennemi repoussé jusques dans le bois, n'eussent été dans cette partie; & comme il pouvoit les rafraichir à chaque instant, il déboucha de nouveau en plus grand nombre, & il ne fut plus possible

sible à la Cavalerie de l'attaquer avec avantage.

La réserve qu'on attendoit toujours, n'arrivant point, le Prince ordonna la retraite, & les françois couverts de gloire quoique vaincûs, se retirèrent à Neufs dans le meilleur ordre ; leur bonne contenance empêcha les Hanovriens de les inquieter dans leur marche.

Telle fut la fin de cette malheureuse affaire, où la Cavalerie perdit considérablement : on ne peut s'en ressouvenir qu'en repandant des pleurs sur le destin du Comte de Gisors, & sur le coup accablant qu'il a porté au Maréchal de Belle-Isle, ce vrai citoyen, l'amour & les delices de ses compatriotes. Le Comte de Gisors blessé dans cette journée, mourut le vingt six à Neufs, entre les bras du Prince Ferdinand, avec qui avoit vecû autrefois intimement à la Cour de Berlin ; quand ce Prince & le Comte de Gisors se rencontrèrent chez le heros du Nord l'ami & l'allié de la France, devoient-ils penser qu'ils ne se reverroient qu'ennemis ? & dans le tems que le Prince Ferdinand accabloit de bonté le fils du Maréchal de Belle-Isle, s'imaginoit-il que quelques années après, il auroit à pleurer sa mort & qu'il en seroit la cause ? Voila le sort des empires & des souverains ?

amis

amis & divisés, l'équité regle leurs démarches bien moins que l'intérêt.

Le Prince Ferdinand fit rendre au Comte de Gisors les devoirs funebres, tels qu'on les rend à un General d'Armée; ses talens superieurs à son age (il n'avoit que vingt-six ans) meritoient tous les honneurs que la reconnoissance consacre au mérite, à l'esprit, à la valeur & aux connoissances les plus etendües. Cette mort fut un coup de foudre pour toute l'Armée, la France & surtout la ville de Metz temoignerent les regrets les plus tendres, on escrivoit de cette ville allarmée, *le deuil est icy general & la consternation est au comble; en perdant le Comte de Gisors l'espoir de notre pais, nous perdons tout; il connoissoit notre situation & il l'auroit soulagée, les eglises sont pleines de gens qui le redemandent, & nous ne survivons que parceque le Pere nous reste.*

A ces regrets universels, si justes & si merités, joignons ceux du maitre, & disons que si les considerations humaines pouvoient consoler le Maréchal de Belle-Isle, il n'auroit plus à pleurer son digne fils; le Roi, la Reine, Monsieur le Dauphin & toute la famille Royale ont honoré le Pere de leurs visittes: on n'oublira jamais ceque Louis XV. lui dit en l'embrassant, *Monsieur le*

le Marechal, personne, après vous, n'est plus sensible que moi à la mort de votre fils; ces paroles qui partent d'un cœur tendre & genereux font tout-à la fois, honneur au Roi, au merite éclatant du Maréchal de Belle-Isle & aux talens de son fils; qu'il est rare de trouver de Rois qui connoissent l'amitié?

Amitié, don du ciel, plaisir des grandes ames,
 Amitié, que les Rois, ces illustres ingrats
 sont assez malheureux de ne connoitre pas (*)?

Ces vers ne sont que trop vrais, heureux les princes qui les démentent?

On ne sauroit donner trop d'Eloges aux Troupes Françoises & Hanovriennes; l'Officier & le soldat ont combattu avec un heroïsme peu commun; le chevalier de Muy Lieutenant General, fut blessé de trois coups de sabre, en chargeant à la tête de la Cavalerie; plusieurs colonels reçurent aussi des blessures en chargeant à la tête de leur Regiment. La perde des Officiers fut trois fois plus considerable, les proportions gardées, que celle des soldats; mais on a lû avec etonnement dans le journal encyclopédique &

(*) Volt, la Henr.

& dans quelques autres ouvrages polemiques, des Relations publiées par de prétendus Officiers françois, qui évaluent leur perte à quatre mille hommes; le Prince Ferdinand dont le recit n'est assurément pas suspect, ne la fait monter qu'à deux mille deux cent, tenones nous - en là, & en pleurant les braves gens qui ont payé de leur sang cette malheureuse journée, accordons de justes Eloges à la sage conduite du Comte de St. Germain: une victoire complete le couronnoit, si la reserve étoit venue à son secours; il seroit bien odieux que certaine circonstance en eut empêché l'arrivée: on ne s'étendra point sur cette réflexion, qui a passé du peuple de l'Armée à celui de Paris; on ne peut sans fremir d'horreur, s'imaginer qu'il y ait des hommes assez mauvais citoyens, pour sacrifier l'intêret de l'Etat à une basse rivalité; nous en avons cependant des exemples.

En louant le Comte de saint Germain n'oublions point les Officiers generaux qui ont combattû sous lui, & nommons avec distinction, les Marquis d'Armentiers & de Poyanne, Lieutenans Generaux; le Marquis de Leval, le Marquis de Leide, le Comte de Maupeou, le Marquis de Voyer & le Comte du Luc, Maréchaux de camp, ils se sont montrés partout; le Comte de Rochem-
e beau

beau Brigadier, le Comte de Lauraguais Colonel du Regiment de Royal-Rouffillon Cavalerie, le Comte de Monbarey Colonel du Regiment de la Couronne, & le Comte de Maillé, Colonel du Regiment de Condé, le Marquis de Toustain, Colonel d'un Regiment de Cavalerie de son nom, le Marquis de Belmont, Monsieur de Lochman, Colonel d'un Regiment suisse du même nom, le Duc de la Trimouille mestre de camp du Regiment d'aquitaine, tous les Mestres de camp des Dragons, & tant d'autres dont les noms seront consacrés dans les fastes de la nation.

Parmi vingt traits particuliers de bravoure qu'on pouroit citer, je puis d'autant moins me determiner à passer sous silence celui que je vais rapporter, que le Roi Très-Chretien vient de le recompenser avec Eclat.

Monsieur de Builloud, Cornette dans le corps de Carabiniers dont Sa Majesté a donné le commendement au Marquis de Poyanne, ayant percé la ligne d'Infanterie des Hanovriens portant son etendart, rallia un petit nombre de Carabiniers & de Maréchaux des Logis, attaqua une batterie que les Ennemis préparoient, fit couper les jarets des chevaux servans au transport de cette artillerie, & mit en fuite les

cano-

canoniers dont quatre ou cinq restèrent sur le carreau; ce jeune homme emporté par son courage, s'apperçut après ce succès extraordinaire, qu'il lui étoit difficile, pour ne pas dire impossible, de rejoindre l'Armée françoise: que fit-il? ce qu'une prudence courageuse auroit suggéré au militaire le plus expérimenté; il prit le parti d'aller en avant par derrière les lignes des Hanovriens, il passa les marais de la riviere de Nierse, fit, dans sa marche, un Colonel Hanovrien prisonnier, & alla coucher à Gladbeck, gros bourg situé à quatre lieües de Crevelt; Monsieur de Bullioud en arrivant dans cette petite place entourée de murailles, en fit fermer les portes, & mit aux barrières des sentinelles qui le mettoient à l'abri d'une surprise; la troupe marcha après avoir jouï de quelques heures de repos, & après de longs & de penibles detours, elle arriva le vingt-quatre à midi au camp de Neufs, avec vingt cinq hommes, dont huit étoient blessés.

Le Roi informé de cette belle action, a donné la croix de saint Loüis à ce jeune homme avec le brevet de capitaine à la suite du corps fameux dans lequel il sert. M. de Bullioud, fils du gouverneur des pages du Duc d'Orléans, n'a que dix-huit ans; il y a apparence que les recompenses flateuses

dont le Roi vient de l'honorer, ne serviront qu'à l'encourager à en mériter de nouvelles. Son nom n'est point étranger dans le Militaire, plusieurs de ses ayeux ont servi l'Etat, & il a actuellement un parent de son nom, capitaine au regiment de tournaisis, qui a mérité la croix dans un âge où communément on ne l'obtient pas.

On prie ceux qui se sont réellement distingués, de ne point avoir de malveillance contre l'auteur, s'ils ne sont pas nommés icy, on a suivi des memoires écrits sans passion: mais comme on peut être tout-à-la fois impartial & peu exact, il est possible qu'on ait omis le nom de plus d'un héros; une seconde édition rectifiera les erreurs & les inatentions, supposé qu'il s'en trouve dans celle-cy, qu'on travaille à la hâte pour satisfaire à l'empressement flatteur du public.

Reste maintenant à faire quelques réflexions sur cette journée. On a dit & on ne sauroit trop répéter que les quinze Bataillons qui ont donné vers la partie du Bois, se sont battus avec une valeur qui tenoit de l'acharnement; toute la Cavalerie, mais principalement les trente Escadrons qui étoient à la gauche, ont fait des miracles de bravoure, les François trop foibles n'ont cédé qu'au nombre, mais quoi! me dirat, on,

on, ne pouvoient-ils pas être renforcés dans une action qui a duré près de cinq heures ? eh oui, je conviens maintenant à regret qu'ils pouvoient l'être : pourquoi cet objet n'a-t-il pas été rempli ; pourquoi cette brave Reserve étant assuré de la victoire, ne parvint-elle pas à sa destination ; & quelle peut donc être la cause de cette *fatalité* peu susceptible d'excuse ? pourquoi les ordres réitérés du Comte de Clermont n'ont-ils point été exécutés au gré de ce prince ? ferons-nous donc obligés de dire des événements imprévus de la guerre, ce que saint Augustin disoit des mystères, *ô altitudo ; ô Profondeur !*

Le Prince prévint bien que son Armée n'étoit point à Neufs dans une position assez favorable pour attendre l'ennemi, cette raison le détermina à porter le vingt-cinq son quartier à Wohringen, & à faire marcher à Cologne les gros Equipages & les bureaux de l'armée. Le Prince Ferdinand habile à profiter de la petite victoire qu'il venoit de remporter à Crevelt, donna ordre au prince hereditaire de Brunswick de marcher sur Ruremonde. Cette place, la Clef des païs-bas dans cette partie, se rendit après deux heures de canonade, le vingt-huit. Monsieur de Bocard Maréchal de camp y commendoit, la capitulation avan-
e 3
tageu-

rageuse que les Hanovriens luy offrirent, & peut-être des ordres superieurs le determinerent sans doute à se rendre; il sortit avec tous les honneurs de la guerre, & en laissant Rumonde aux ennemis, il alla sur le champ avec sa garnison, tacher de leur rendre cette conquette inutile, en se portant à saint Giles, poste important, qui en couvrant l'Etat de L'iége, pouvoit garentir une partie des pais - bas.

Ces précautions n'empêcherent cependant pas, que dans les premiers momens les troupes legères du Prince Ferdinand, n'enlevassent des otages de Tirelemont & de Louvain, & ne tirassent soixante mille rations du pais liégeois, à compte de deux cent mille que le Prince Hereditaire de Brunsvick avoit fait demander à la regence de Liége, mais graces aux sages mesures que le Marquis de Castriés Maréchal de camp a prises, le pais de Liége & les Etats de l'Imperatrice-Reine, dont le salut importe à la France, sont à l'abri de pareilles incursions. Le même jour vingt-huit, les Hanovriens assiègerent Dusseldorp, & le bombarderent pendant quarente huit heures; plusieurs maisons furent incendiées, l'appartement de l'Electrice Palatine eût le même sort, mais le superbe depot du gout & des arts fut epargné, & la Galerie de
pein

peintures, la plus belle & la plus riche en originaux qui soit dans l'Europe, ne fut point endommagée: il semble que quand on combat pour Frederic, le Dieu de la guerre se plait à respecter les dons du genie & les fruits des talens.

Après ce bombardement, le General Wangenheim chargé de la conduite de ce siège, dépêcha un Officier à Monsieur d'Isselbach Lieutenant General au service de l'Electeur Palatin & Gouverner de Dusseldorf, par lequel il luy proposoit de faire cesser les actes d'hostilité jusqu'à de nouveaux ordres qu'on attendoit de la cour de Manheim & de l'Armée de Clermont, la suspension fut acceptée; & comme les françois avoient quatre bataillons dans cette place, le Comte de Bergeick Marechal de Camp, profita de ce moment pour informer le Prince de ce qui venoit de se passer, & pour prendre ses ordres ulterieurs. Les hostilités ayant recommencé, le General d'Isselbach, suivant sans doute les intentions benignes de son maitre, capitula le sept juillet; les françois & les Palatins sortirent avec tous les honneurs, & vinrent se réunir à l'armée. Quelque avantageuse qu'ait été cette capitulation, on blameroit avec raison Monsieur d'Isselbach, s'il s'est rendu sans ordres: Dusseldorf étoit susceptible d'une deffen-

deffense plus longue. Il a parû que la reddition de cette place n'avoit pas plû à la france, puisque l'Officier General qui y commendoit les troupes de cette nation, a été appellé à Versailles pour y rendre compte de sa conduite; les honnetes gens souhaitent fort que le Comte de Bergeick se justifie.

Du camp de Neufs que l'Armée françoise fut forcée d'abandonner, elle se porta, toujours en se repliant, jusques aux portes de Cologne, & le Prince de Chimai colonel des Grenadiers de france fit, en quittant le Camp de Neuss, une manœuvre intelligente, qui contint les troupes legeres des Hanovriens, & les empêcha d'harceller l'arriere-garde de l'Armée.

Depuis quelque teins on savoit que le Comte de Clermont avoit demandé son rappel; comme le public est convenû de ne plus croire les causes de mauvaise santé, je n'insisterai point sur elle, quoiqu'il eut été certain que celle du Prince aitoit alterée; que ce soit réellement le mauvais état de sa santé ou d'autres motifs qu'il ne nous est pas encore permis d'approfondir, qui aient engagé le Comte de Clermont à quitter le commandement de l'Armée, la verité est qu'il le remit le huit, avec la permission de sa Majesté très-chretienne, entre les
mains

mains du Marquis de Contades comme plus ancien Lieutenant general attaché à l'Armée françoise, & de là il se rendit à Cologne, d'où il partit le dix pour retourner en France.

Ce Prince, à qui l'Armée a de véritables obligations, retourna en France avec les regrets des troupes, l'admiration des honnetes gens & les vaudevilles de ce peuple stupide qui croit qu'une plate chanson doit être indistinctement le salaire de tous les hommes en place.

Le Prince Ferdinand fit le neuf un mouvement qui le rapprochoit de Juliers & de Cologne. Le Marquis de Contades s'avança de son côté, & les deux armées attendoient le moment, d'une seconde affaire. Les françois campés le quatorze à Frauweiler ayant leur gauche appuyée à la rive droite de l'Erf, avoient reçu l'ordre d'attaquer le lendemain. Quoique la position des Hanovriens fut extrêmement avantageuse, ils ne jugerent pas à propos d'attendre, & ils se retirèrent pendant la nuit sur Neufs. Dès que le Marquis de Contades en fut instruit, il donna ordre au Marquis d'Armentieres de les poursuivre avec les grenadiers de France, vingt escadrons, les Houzards de l'armée & huit pièces de canon. Tandis que ce detachment passoit

e 5

l'Erf

l'Erff à Custrop, le Duc de Chevreuse Lieutenant General se portoit sur Griclikhusen avec tous les dragons; on fit dans la marche beaucoup de prisonniers aux Ennemis, & on leur prit quelques pièces de canon & plusieurs chariots de bagages. Le comte de chabot faisoit l'avant-garde de ce corps avec les troupes legeres, & il parvint jusqu'auprès de l'abbaye de Lankenwalt; mais les Hanovriens, qui vouloient passer l'Erff sans être inquiétés, avoient laissé près de cette abaye des Houzards & des chasseurs pour arrêter la marche des françois dans ce chemin qui étoit extrêmement fouré: les patrouilles que le comte de Chabot avoit envoyées en avant pour tater ce poste, furent reçues à grands coups de fusils; comme on ignoroit la force des Ennemis dans cette position avantageuse, on fit halte & on attendit le Marquis d'Armentieres, qui arriva dans l'instant, & qui fit aussitôt ses dispositions pour se rendre maître de l'abbaye.

L'Infanterie de la legion roiale & celle des volontaires de Flandre, soutenues par les grenadiers de france, marcherent sur ce poste; mais les ennemis qui y étoient en petit nombre, ne jugerent pas à propos de les attendre, & se retirerent en se jettant dans les bois. Les françois n'ayant trouvé
person-

personne dans l'abbaye, se porterent jusqu'au pont de Krin sur l'Erff, où ils prirent poste. Cette position étoit d'autant plus importante à garder qu'elle éclairoit les Hanovriens depuis l'Erff jusqu'à Neuss où ils s'étoient retirés; le Prince Ferdinand sentit la nécessité de deloger les françois du pont de Krin, & pour cet effet il fit marcher un corps assez considerable. M. de la Morliere Brigadier ds armées qui tenoit ce poste, donna avis de la marche des Ennemis au Marquis de saint Pern Lieutenant General, qui s'avança sur lui avec les grenadiers de France & royaux à ses ordres: les Ennemis s'appercevants que le pont étoit soutenu en force, se retirerent. Le Marquis d'Armentieres prit poste derriere l'abbaye, & Monsieur de la Morliere resta au pont avec son detachment.

Le Marquis de Contades rappella le seize le Marquis d'Armentieres, qui rentra dans l'armée avec son Corps. Le Prince Xavier de pologne avoit accompagné cet Officier General dans toutes les parties de ce detachment; les Hanovriens qui ne perdoient pas de vüe le pont de Krin, revinrent en force pendant la nuit du dix-sept, & après une deffense très vigoureuse de la part des volontaires de Flandre, ils parvinrent à s'en emparer; avantage qu'ils
ne

ne durent qu'à la supériorité du nombre; six mille Hanovriens attaquèrent deux cent soixante françois, qui leur résisterent pendant plus de deux heures.

Les Ennemis maîtres de ce pont ne firent aucune tentative du côté de la plaine, par laquelle on s'attendoit qu'ils alloient déboucher de nouveau, & le dix-huit on apprit qu'ils avoient évacué Ruremonde. Le Prince Ferdinand se rapprocha le lendemain de l'Erff, & attaqua, pour parvenir à Cappel, plusieurs postes avancés, qui se défendirent avec vigueur; on apprit le vingt à l'Armée, que les garnisons de Gueldres & de Wezel avoient fait deux sorties sur les Hanovriens, qui avoient été couronnées par d'heureux succès.

En attendant une affaire générale, après laquelle les françois soupiroient, la petite guerre continuoit avec assez d'avantage du côté de ceux-ci; il se passoit peu de jours sans qu'ils n'enlevassent des postes avancés ou des équipages à l'ennemi; Graces à la bravoure du comte de Chabot qui commandoit assez communément les troupes légères, & au courage infatigable du comte Turpin, ces petits succès journaliers devenoient considérables à la longue:

Parmi ces avantages il seroit injuste de ne point parler de celui que le chevalier de
Mon-

Monfort remporta sur les Ennemis la nuit du vingt quatre au vingt-cinq : cet Officier à la tête de quatre cent volontaires gardoit l'Erff depuis Langwal jusqu'à Grevenbroick. L'objet du comte de Chabot en le plaçant là, avoit été de s'assurer des mouvemens des Ennemis; comme il avoit eû la précaution de détruire tous les ponts, de masquer tous les guets, & de se retrancher dans le chateau de Welinghausen de façon à être à l'abri d'un coup de main, il fit passer l'Erff sur des planches à une partie de son detachment, qui se porta sur une grande garde hessoise, qui fut totalement égorgée à coups de bayonette; cette expedition faite, le chevalier de Montfort, certain que les Ennemis se retiroient, les suivit avec sa troupe, & leur prit plusieurs chariots chargés de vivres & de bagages. Le Marquis de Contades, informé de la bonne manœuvre de ce detachment, lui accorda une gratification.

Le Prince Ferdinand, maître du Pont de Krin, ne s'étendit point dans la plaine, comme on l'a dit, mais le détruisit. Il avoit avacué Ruremonde, il la reoccupa le vingt quatre. Le lendemain l'Armée Hanovrienne campa sur les hauteurs de Wasseberg; les Francois, qui de leur côté avoient marché pendant trois jours, s'établirent le
vingt

vingt-huit à Erkelens, ville duché de Juliers, & le trente le Duc de Chevreuse, Lieutenant General, se porta à saint Antonis, tandis que le Marquis de Caraman, brigadier de Dragons, entra jusque dans Creveld, où il prit cent soixante & dix malades, & sept Officiers, qui y étoient au pouvoir des ennemis.

Le deux Août l'Armée françoise se porta à Dulcken, d'où elle comptoit partir sur le champ, mais les Hanovriens ayant attaqué en forces le Comte de St. Germain, dont ils craignoient les regards, ce mouvement fit rester les François dans leur camp jusqu'au lendemain après midi, qu'on avança à Gladbeck. Le même jour les Hanovriens firent mine d'aller aux François, mais après beaucoup de marches & de contre marches ils rebroussèrent chemin, évacuèrent même en partie la ville de Ruremonde, dans laquelle ils rentrèrent; mais le cinq le Baron de Besenwald, Maréchal de Camp, commandant un corps d'Autrichiens, vint menacer Ruremonde. L'Officier Hanovrien qui y commendoit, demanda à capituler; mais comme les articles qu'il proposoit, ne furent point du goût des assiégeans, il renvoya jusqu'à la nuit. La Garnison en profita, pour se retirer sans dire mot, emportant avec elle les clefs des

des

des portes de la ville, dans laquelle le Baron de Besenwald entra à neuf heures du soir.

Le quatre au soir le General d'Imhoff qui commendoit les Troupes des alliés sur la rive droite du Rhin, fut informé que dans la nuit les François, commandés par Monsieur de Chevert, attaqueroient la petite ville de Réefs, dans laquelle il y avoit une caisse militaire & beaucoup de malades; sur cet avis ce General renforça sa garnison de plusieurs bataillons campés à Méer aux ordres du Baron de Zattrow, General Hanovrien; mais comme alors personne ne parut, le cinq à la pointe du jour Monsieur d'Imhoff fit rentrer ce renfort dans son camp de Méer. Ces Troupes y étoient à-peine arrivées, que l'on fut averti, que les François marchaient en force. Le Baron de Zattrow fit ses dispositions en conséquence, & à neuf heures la Canonade commença de part & d'autre. L'avantage, après un combat très opiniâtre, demeura aux Hanovriens. Les François y perdirent cinq cent hommes, les Regimens de Perigord, Roial-Lorraine & Roial-Barrois y souffrirent beaucoup. Sur ces entrefaites le Prince Ferdinand leva le Blocus de Gueldres, & abandonna la ville de Dusseldorff, que les François occupèrent

rent sur le champ. Mr. de la Prade, Capitaine d'Infanterie, au Regiment de Roial-Rouffillon, qui commandoit deux piquets, s'apperçût des hauteurs de Heert, que les Ennemis défiloient; cet Officier, sans perdre de tems entra dans la ville, fit arracher les ferrures des Ponts - Levis de la Citadelle, & les Troupes Françoises qui étoient à portée y prirent poste.

Pendant ce tems-là le Prince Ferdinand faisoit defiler son Armée, repassa le Rhin, & marcha sur les environs de Lipstadt, & le Maréchal de Contades se dispoisoit à faire passer la première ligne sur un pont qu'il avoit fait jetter à Wezel.

L'Armée passa le Rhin avec le projet d'inquiéter les Hanovriens dans leur retraite; mais l'arrière-garde du Prince Ferdinand, composée de grénadiers, ne put être entamée. Ce fut dans ce même tems que la première Division des Anglois, commandée par Milord Malbouroug, vint joindre les Hanovriens: Ils devoient au moins cette marque de reconnoissance à une nation qui fort imprudemment s'est ruinée pour les interêts mal-entendus de la Cour de Londres. Ces troupes débarquées à Embden joignirent insensiblement l'Armée Hanovrienne.

D'un autre côté les Saxons, jaloux de partager les dangers des François & de
ven-

venger sur les alliés du Roi de Prusse leur patrie, desolée par les troupes de ce Monarque, venoient grossir l'Armée du Maréchal de Contades, qui alloit en avant à mesure que les subsistances, si rares dans un país epuisé par deux Armées, pouvoient le permettre.

Le Prince Ferdinand averti que le General François avoit fait un mouvement, fit évacuer la petite ville de Dorsten, & se retira insensiblement sur Osnabruch & Munster.

Le Maréchal de Contades arriva le vingt-cinq avec l'Armée à Recklinghausen, & campa sur la rive gauche de la Lippe, tandis que les ennemis occupoient la rive gauche.

Les Armées resterent dans cette position pendant près de quarente jours. Il est vrai que le long séjour que les françois firent à Recklinghausen ne fut pas absolument infructueux; on porta des iêtes en avant, & la nuit du vingt-huit au vingt-neuf Septembre, le Marquis de St. Pern, Lieutenant-General passa la Lippe, attaqua les postes avancés des ennemis, les battit, & parvint à obliger le Prince de Holstein-Gottorp à déloger de Borck avec le corps qui étoit à ses ordres.

De Reklinghausen le Maréchal de Contades se porta à Hamm. Pendant ce tems-là le Comte de Lusace & Monsieur de Chevert, à la tête des Saxons & d'un corps considerable de françois, marchaient sans opposition vers la Hesse, & se préparoient à donner la main à l'Armée du Prince aujourd'hui Maréchal de Soubise. Tout ce qui se passa depuis, n'offre plus d'événement militaires, & toutes les dispositions ultérieures du Général François ont roulé sur les arrangemens qu'il convenoit qu'il prît pour assurer les quartiers d'hiver à ses Troupes; cet objet important a été rempli, & le calme dont l'Armée françoise jouit au moment qu'on écrit ceci, justifie la sagesse des précautions du Maréchal de Contades, qui établit son quartier à Creveldt, tandis que celui du Prince Ferdinand fut fixé à Munster.

On doit dire ici, que le Général François obligé d'aller à Versailles, soit pour y prêter le serment que sa nouvelle dignité exigeoit, soit pour concerter avec le Ministère le plan des operations qui doivent ouvrir la Campagne prochaine, laissa le commandement de l'Armée au Marquis d'Armentieres, ancien Lieutenant Général.

Révenons sur nos pas, & voions ce que font les François & leurs ennemis
dans

dans le Comté de Hanau & dans le Landgraviat de Hesse.

L'Armée du Maréchal de Soubise, tranquille dans les quartiers qu'elle avoit pris dans la Weteravie & dans les environs de Francfort, comptoit passer en Bohême sur la fin du mois de juin. Un voyage que Monsieur Foulon, Commissaire des Guerres, faisant les fonctions d'Intendant dans cette Armée, avoit fait à la Cour de Vienne, pour y déterminer avec les Ministres de l'Impératrice-Reine la maniere la plus prompte d'y assurer les subsistances aux troupes Françoises, ce voyage avoit, avec fondement, donné lieu à cette idée; des dispositions préliminaires dans la Bavière où les François devoient passer, faisoient croire, qu'on alloit effectivement en Bohême, lorsque tout-à-coup on reprit la route de la Hesse dans les premiers jours du mois de Juillet. Douze mille hommes des Troupes du Duc de Würtemberg se joignirent aux François; leur Souverain en personne les commendoit: la discipline Prussienne que ce Prince entretient dans ses Troupes n'empêcha pas que ses soldats ne desertassent par bande; cette petite Armée étoit réduite aux deux tiers, trois semaines après son arrivée à Cassel.

Les Hessois rassemblés à Marbourg, firent mine de vouloir s'y tenir; mais à mesure que les troupes légères se portoit en avant, ils réculoient, & leur Landgrave forcé de quitter une seconde fois sa Capitale, où il avoit crû trop légèrement retrouver un asile assuré, alloit chercher dans la ville libre de Bremen le repos dont il n'avoit pas voulu jouir dans ses Etats. C'est ainsi que ce Prince Octogenaire traîne depuis près de deux ans une vie agitée, des bords de la Fulde à l'Elbe, & de l'Elbe au Wezer.

Le Duc de Broglio faisoit l'avant-garde de l'Armée de Soubise, avec un corps de dix mille hommes à ses ordres. Il arriva le vingt-trois à Cassel, d'où il vit l'Armée Hessoise aux ordres du Prince d'Isenbourg, retranchée près du village de Sandershausen. Sa position respectable n'en imposa pas au Duc de Broglio, qui résolut de l'attaquer sans perdre de tems. Les Hessois étoient au nombre de sept mille hommes, parmi lesquels il faut convenir qu'il y avoit beaucoup de milice; mais la milice Hessoise assujettie à une exacte discipline, vaut des vieux soldats; d'ailleurs ils combattoient à la vue du palais de leur maître, & sous les yeux de leurs concitoyens, qui du haut des remparts de Cassel
fai-

faisoient des vœux legitimes pour la patrie, & sembloient les animer au combat.

Le Duc de Broglio ayant laissé quelques troupes à Cassel, marcha aux ennemis; en approchant d'eux il reconnût que leur droite étoit appuyée à un grand escarpement de la Fulde & la gauche à un bois qui occupoit la crête de ce même escarpement. Les dispositions du Duc de Broglio furent très sages dans un cas aussi hazardeux, & après s'être assuré des défilés de Sandershausen où il laissa encore des troupes, il mit son infanterie en premiere ligne; la Cavalerie & les Dragons formoient la seconde; les dix pièces de canon qu'il avoit avec lui furent placées devant sa droite, & cette artillerie postée ainsi devoit incommoder la Cavalerie Hessoise qui étoit appuyée au bois, comme je viens de le remarquer. L'affaire s'engagea insensiblement, & l'avantage commença par se decider du côté des Hessois dont la Cavalerie enfonça les regimens de Roial-Allemand, de Würtemberg & de Nassau-Ussingue, qui plierent sous les efforts de huit cent cuirassiers & de six cent Dragons: ce succès fit craindre au Duc de Broglio qu'ils n'ébranlassent son infanterie: en effet la Cavalerie Hessoise marcha à toute bride sur le Régiment de Roial-Ba-

viere, qui l'attendit de pié ferme, & qui fit à quinze pas une décharge si à propos que toute cette Cavalerie écrasée ne put réparer pendant le reste de l'action. On doit dire, sans avoir le projet de nuire à personne, que le succès de cette journée fut dû à cette belle manœuvre du regiment de Roial-Baviere. Pendant que cela se passoit, Monsieur de Waldener Maréchal de camp, attaqua le bois à la tête de la brigade Suisse & des trois compagnies du regiment de Roial-deux ponts. Comme les Hessois se deffendirent vigoureuement, la perte des François fut considerable dans cette partie; le Prince d'Isenbourg qui s'aperçût qu'il n'y avoit plus guères d'espoir de vaincre, ranima le courage de ses troupes & fit passer l'infanterie de sa droite à la gauche des François; le feu fut très vit, on combattit pendant quelque tems avec une valeur égale, mais après beaucoup d'acharnement les Hessois reculerent quelques centaines de pas: cet échec ne les decouragea point, par la ressource qu'ils tiroient de l'avantage de leur position; ils se rallierent à la faveur de l'escarpement, & ils chargerent de nouveau la gauche de l'infanterie Françoise, qui fut forcée de plier une seconde fois. Les Dragons de Dapchon réparerent cet echec par les bonnes manœu-

nœu-

œuvres qu'ils firent, & la longueur de ce combat jettant dans les François une noble impatience, les régimens de Roial-Baviere, de Roial-deux ponts, de Beauvoisis & de Rohan marcherent à l'escarpement la bayonette au bout du fusil; les Hessois n'y tinrent point, partie se sauva à travers les bois qui bordent la Fulde, partie s'y précipita & fut noyée. Il étoit alors sept heures, le combat en avoit dure quatre; les troupes avoient fait sept lieues dans cette journée; le tems étoit mauvais & le pais fourré: ces considerations réunies déterminerent le Duc de Broglio à s'arrêter; sept cent volontaires aux ordres du Baron de Travers poursuivirent les ennemis & firent beaucoup de prisonniers.

Ainsi finit cette journée, mémorable par la valeur que les deux partis y montrèrent.

On a blamé le Duc de Broglio d'avoir livré la bataille, & le Prince d'Isenbourg de l'avoir attendue. Je ne parlerai point des raisons specieuses mises en avant par une jalousie trop commune dans les Armées; le Duc de Broglio a soutenu avec éclat la gloire des armes de son maître, & quand sa haute réputation & sa bonne conduite ne le justifiroient pas, le succès qui a couronné son entreprise parle pour lui & impose silence à la critique, toujours ardente

à verser ses poisons sur les lauriers qu'elle n'a pas pas mérités. A l'égard du Prince d'Isenbourg, je crois aussi que c'est à tort qu'on a ôsé le blamer; égal en forces au Duc de Broglio, & placé dans la position la plus respectable, tout pouvoit raisonnablement lui promettre une victoire qui se decida pendant quelques tems en sa faveur.

La perte des François tant en tués que blessés se monta à deux mille hommes; celle des Hessois y compris quatre cent prisonniers, doit aller à plus de trois mille: entre près de quarente Officiers Hessois qu'on a faits prisonniers dans cette journée, il faut compter le Général Canitz, un Général Major, & le premier Adjudant du Prince d'Isenburg; des seize pièces de Canon, que les Hessois avoient, ils eurent la honte de n'en remporter qu'une seule.

Le Duc de Broglio a eu un Cheval tué sous lui, le Comte son Neveu mourut de ses blessures. Le Marquis de Puisegur Maréchal de Camp fut blessé d'un coup de feu à la tête, & le Prince Adolphe de Nassau-Ufingue, qui chargea avec valeur à la tête de son Regiment, fut aussi blessé d'un coup de feu au bras.

Parmi tous les Régimens qui se sont particulièrement distingués, on nomme Beauvoisis; ce furent Messieurs de Pressac & de
Ros.

Rosquat Capitaines de la tête de ce Regiment, qui proposerent au Duc de Broglio d'attaquer les Hessois la baionette au bout du fusil, ce qui fut exécuté par ce Regiment & celui de Rohan avec la plus grande intrepidité.

Parmi les les Officiers blessés on ne doit point oublier le chevalier de Pressac & M. de Lormette, le même qui pendant toute la campagne a commandé avec distinction un corps de 350. volontaires: le Roi, outre une gratification lui a donné la croix de St. Louis. Cette marque de distinction a été accompagnée des Lettres les plus flatteuses du Marechal de Soubise & du comte de Lugeac.

La Brigade Suisse & celle de Rohan sont celles qui souffrirent davantage. En general toutes les Troupes le distinguerent. L'Armée arriva à Cassel le lendemain de la bataille, & le Prince d'Isenbourg avec les débris de ses troupes se retira à Eimbeck pour y attendre des renforts.

Tandis que le quartier Général étoit dans la capitale du Langraviait, le Maréchal de Soubise envoya occuper Munden & Gottingen, les troupes legeres se porterent même jusqu'à Hanovre, où elles répandirent l'alarme.

Le quartier general du Prince se porta jusqu'à Northeim, d'où les Mouvements du Général Oberg le firent revenir pour veiller à la seureté de la Hesse.

Le vingt six septembre lorsque l'armée venoit camper sous Cassel, on vit tout à coup le Corps de Monsieur Oberg qui s'avançoit à grands pas pour dévancer les François dans la ville: le Corps de Fischer fit assés bonne contenance pour arrêter l'avant-garde & pour faire rompre le projet.

Monsieur de Chevert, aussi que je l'ai observé plus haut, à la tête de vingt-cinq bataillons & dix-huit escadrons des hussards de Berchini, de la Légion Roiale & des Volontaires de Flandre, arriva le huit Octobre au camp sous Cassel.

Le lendemain celle aux ordres du Duc de Fitz-james, composée de deux bataillons & de douze ascadrons, passa la Fulde à la suite de toute l'Armée; la réputation de Monsieur de Chevert & la superiorité de ses talens engagerent le Maréchal de Soubise à jeter les yeux sur cet officier Général pour commander la principale attaque, & le succès justiffia le choix du Prince. Le Marquis de Voyer faisoit l'avant garde du corps de Monsieur de Chevert; il avoit sous ses ordres vingt compagnies de Grénadiers

diers, autant de piquets, quatre-cent cinquante carabiniers de la Cavalerie, la Legion-Roiale, les Volontaires de Flandre & le corps de Fischer. Comme on se dispoſoit de faire paſſer à toute l'Armée le ruiſſeau de Retenhagen, le Marquis de Voyer fit ſes diſpoſitions pour attaquer le village de Heiligrode; mais les mouvemens des ennemis determinerent Monsieur de Chevert à propoſer de les tourner par la gauche: cet avis fut ſuivi, le Marquis de Voyer ſe porta juſques ſur les hauteurs qui plongent le village de Dahlen; Monsieur de Chevert lui envoya pendant la nuit un renfort compoſé de la brigade palatine & de celle de Dauphin Cavalerie, qui furent ſuivies de dix compagnies de grénadiers & de trois bataillons ſaxons.

Le dix à la pointe du jour il y eut un mouvement conſiderable dans l'Armée des Hefſois, qui abandonnerent le camp de Landwerkagen pour occuper une poſition plus reculée ſur des hauteurs & dans des bois qui couvroient partie de leur front, & de leur flanc gauche: le Marquis paſſa auſſi-tot le ravin de Dalhen & ſ'empara des hauteurs de Finckenſtein; il fit attaquer par les troupes légères le hameau de Bront & un bois de haute futaye, qui eſt en avant, dans le deſſein de connoître exactement la
vraie

vraie position des Hessois, il y eut une fusillade très vive; le Comte de Chabot repoussa l'ennemi & perdit environ cent hommes.

On jugea dès-lors, que le dessein des généraux Hessois étoit d'attendre le combat. Le Maréchal de Soubise fit ses dispositions en conséquence, & ses troupes débouchèrent précédé d'un corps aux ordres du Duc de Broglio. Les troupes qui avant l'arrivée de Monsieur de Chevert & du Duc de Fitz-james, composoient l'armée de Soubise, furent destinées à attaquer le front des ennemis, tandis que le Duc de Fitz-james en attaqueroit la gauche, & que Monsieur de Chevert en tourneroit le flanc; toutes les troupes ne furent pas plutôt arrivées à leur point de débouché, que les corps avancés du Duc de Broglio & du Marquis de Voyer rentrèrent dans leurs colonnes.

A deux heures trois quarts Monsieur de Chevert donna par quatre, Coups de Canon le signal de l'attaque générale, & déboucha en même tems pour marcher à l'ennemi. Toutes les colonnes, s'ebrenlerent ensemble, mais ayant plus de chemin à faire, ou plus d'obstacles à surmonter, tout le combat se passa à la division de Monsieur de Chevert. Les Hessois le voiant entrer dans le bois qui couvroit leur flanc, & craignant
avec

avec beaucoup de raison pour leurs derrières, dégarnirent leur droite & porterent la plus grande partie de leurs troupes en équerre de ce côté; ils se présenterent en force à la sortie du bois que Monsieur de Chevert avoit fait traverser à ses troupes sur trois colonnes : celle de la droite composée de la brigade Belfunce étoit aux ordres du Prince de Rohan-Rochefort, & de celle des palatins commandés par le Baron Dorsten; celle de la gauche toute Saxonne étoit aux ordres du Comte de Lusace (*le Prince Xavier de Pologne*) & celle du centre étoit composée d'artillerie soutenüe par trois bataillons Saxons; la cavalerie formée derrière ces trois colonnes consistoit dans les brigades de St. Jal, Dauphin, Roial Piemont & Bourbon - Buffet; le Comte de Chabot marchoit sur le flanc droit à la tête de toutes les troupes légères.

Les Hessois se voïant pressés par cette belle disposition, firent avancer une colonne nombreuse, dont l'objet étoit d'attaquer les François pour les empêcher de déboucher dans la plaine. Monsieur de Chevert fit attaquer cette colonne par la cavalerie, le Marquis fut blessé à cette charge. Il y avoit à la tête des deux colonnes d'infanterie une avant-garde de dix compagnies de grénadiers; celle de la droite étoit commandée

par

par le vicomte de Belzunce, qui y fut dangereusement blessé, le Chevalier Maréchal de camp le remplaça. L'Infanterie Hessoise s'étant partagée, pour attaquer la tête de la colonne de la droite, en même qu'elle marchoit soutenüe de ses cuirassiers contre la cavalerié françoise, le chevalier de Grollier qui se distingua beaucoup dans cette journée, fit charger en avant par les grenadiers ce qui se portoit sur la tête de la colonne, & fusiller d'un autre coté les troupes qui refisoient à la cavalerie; les Grenadiers Saxons attaquèrent aussi cette infanterie en flanc, tandis que les autres troupes de la même Nation, firent face à la hauteur; ces differens moyens réunis par la sagesse de Monsieur de Chevert & la valeur des soldats annoncerent dès lors le succès de cette journée.

La Cavalerie françoise déboucha dès cet instant dans la plaine, & s'y mit en bataille pour faire face à celle des Hessois qui s'avança en bon ordre pour proteger la retraite de la colonne d'infanterie, & tacher de rétablir le combat; cette cavalerie fut repoussée toutes les fois qu'elle voulut charger pendant la bataille. Pendant ce tems les braves saxons animés par les régards du comte de Luface, qu'on voioit partout ou il y avoit du danger, attaquèrent la montagne de Stol-

Stol-

Stolberg, où les Hessois avoient placé plusieurs batteries, & un gros corps de troupes qui dominoient la plaine par laquelle les colonnes françoises débouchèrent. Le comte de Lusace attaqua la montagne de front, tandis que par les ordres de ce Prince, le Baron Dirn lieutenant Général au service de Saxe la prenoit à révers; cette disposition militaire & hardie eut, après un combat très opiniâtre, le succès qu'on en attendoit. Le Comte de Lusace se rendit maître des hauteurs de Stolberg & des batteries que les Hessois y avoient établies: ce moment décida totalement la victoire, & les armes qui jusqu'alors avoient paru flotantes & incertaines ne laisserent plus d'espoir aux Hessois, qui ne s'occupèrent dès lors que de faciliter les moyens de leur retraite sur Munden par le Village de Lutzberg, quia donné son nom à la bataille. La nuit à favorisé leur marche, & c'est à son obscurité seule qu'ils doivent la consolation de n'avoir pas été entièrement défaits.

Telle fut la fin de cette journée, qui joint un nouvel éclat à la gloire de Monsieur de Chevert, qu'on s'efforcera vainement d'obscurcir; cet Officier Général doit dédaigner les clameurs de l'envie: heureux de devoir son nom à son mérite & de compter plus de jaloux que d'émules.

Tou-

Toutes les troupes se font singulièrement distinguées; la présence du comte de Lutace qui les animoit par ses regards, n'a servi qu'à redoubler les efforts des Soldats françois, palatins & Saxons.

La perte des Hessois qu'on a beaucoup exagérée, va à huit ou neuf cent hommes, sans compter quatre cent prisonniers, vingt-quatre pièces de Canon & plusieurs étendarts & drapeaux; celle des François peut-être évaluée à six cent hommes tant tués que blessés.

Le Marechal de Soubise détacha un Officier Général avec trois Brigades d'infanterie & toutes les Troupes legeres, pour inquieter l'ennemi dans sa retraite & le poursuivre jusqu'à Munden.

Trois jours après cet événement, c'est-à-dire le trente, M. de Chevert & les autres Officiers généraux retournerent avec leurs divisions à l'Armée de Contades.

L'Armée françoise ne craignant plus que le Prince d'Issembourg tentat cette année de réparer l'échec que ses troupes venoient d'essuier, ne songea plus qu'à s'assurer le repos de ses quartiers: après avoir séjour-né pendant un mois dans la Hesse depour-vue de subsistances & de fourages, le Maréchal de Soubise s'avança sur Marbourg, où il établit la tête de ses quartiers, en lais-sant

fant

fant dans le Chateau bien approvisionné douze cent hommes aux ordres de Monsieur Duplessis Lieutenant Colonel d'Infanterie. Giesen ville assez considerable appartenante au Landgrave de Darmstat, devenoit interessante par sa position; & la crainte que les Hellois ne s'en emparassent, determina le Prince de Soubise d'en solliciter l'occupation auprès du Landgrave. Le Marquis du Mesnil Lieutenant général, se rendit à la cour de Darmstadt pour y negocier cet objet, & après sept à huit jours de conferences, il fut resolu que les François feroient un siège simulé de Giesen. On fit marcher des troupes & de l'artillerie, on environna la place, on la somma, on la battit, on la somma de nouveau, & après toutes ces petites formalités qui sauvent la delicadesse d'un Souverain, Giesen ouvrit ses portes, & presenta au Commandant françois une capitulation qui avoit été dressée depuis dix jours à la Cour de Darmstadt.

La necessité de s'assurer la communication par le Rhin avec l'armée de Contades, & l'obligation d'assurer le transport de vivres & de fourages, determinerent le Maréchal de Soubise à s'emparer du Chateau de Rhinfeld. Ce projet fut effectué la nuit du 1. au 2. Decembre par les Dragons du Roy, aux ordres du Marquis de Castries, qui avoit détaché à cet effet le Comte de

g

Scey-

Sceyſçes Colonel du Régiment qu'on vient de nommer. On y fit 400. Hessois prifonniers de guerre, on leur prit auffi 10. piéces de Canon & beaucoup de munitions.

L'Armée marcha enfin vers Hanau, où le Maréchal de Soubiſe établit ſon quartier le deux Decembre. Un mois après, c'est-à-dire le deux janvier 1758. les troupes françoises, qui depuis un an avoient la liberté de traverser la ville bataillon par bataillon, profiterent de cet avantage, pour s'emparer de la ville libre & Imperiale de Francfort.

Le Regiment de Nassau-sarbrück infanterie, entrant par la porte de Saxon-hauzen, congédia la garde Francfortoise, occupa ce poste, & donna par-là l'entrée aux autres troupes: cette premiere porte occupée, on alla s'emparer du corps de garde, de l'arsenal, des places, & successivement de tous les postes; les Francois à une heure apres-midi étoient dans Francfort au nombre de dix mille hommes, qui y passerent deux jours; après quoi les logemens étant faits, quatre Bataillons evacuerent la ville & retournerent dans leurs quartiers.

Le même jour deux janvier le Maréchal de Soubiſe, accompagné de tout son état Major, vint à l'hotel de ville, exposa au vénérable Magistrat les motifs importants qui l'avoient engagé à occuper cette place, & protesta que l'interêt du corps
Ger-

Germanique, & de la ville de Francfort en particulier, l'avoit seul déterminé à remplir un projet qui veille à la feureté de l'Empire; il ajouta à cet réflexion les assurances les plus fortes pour le maintien de la liberté, du commerce, & de la religion. La fuitte a fait voir qu'il convenoit que les françois s'établissent dans cette Ville.

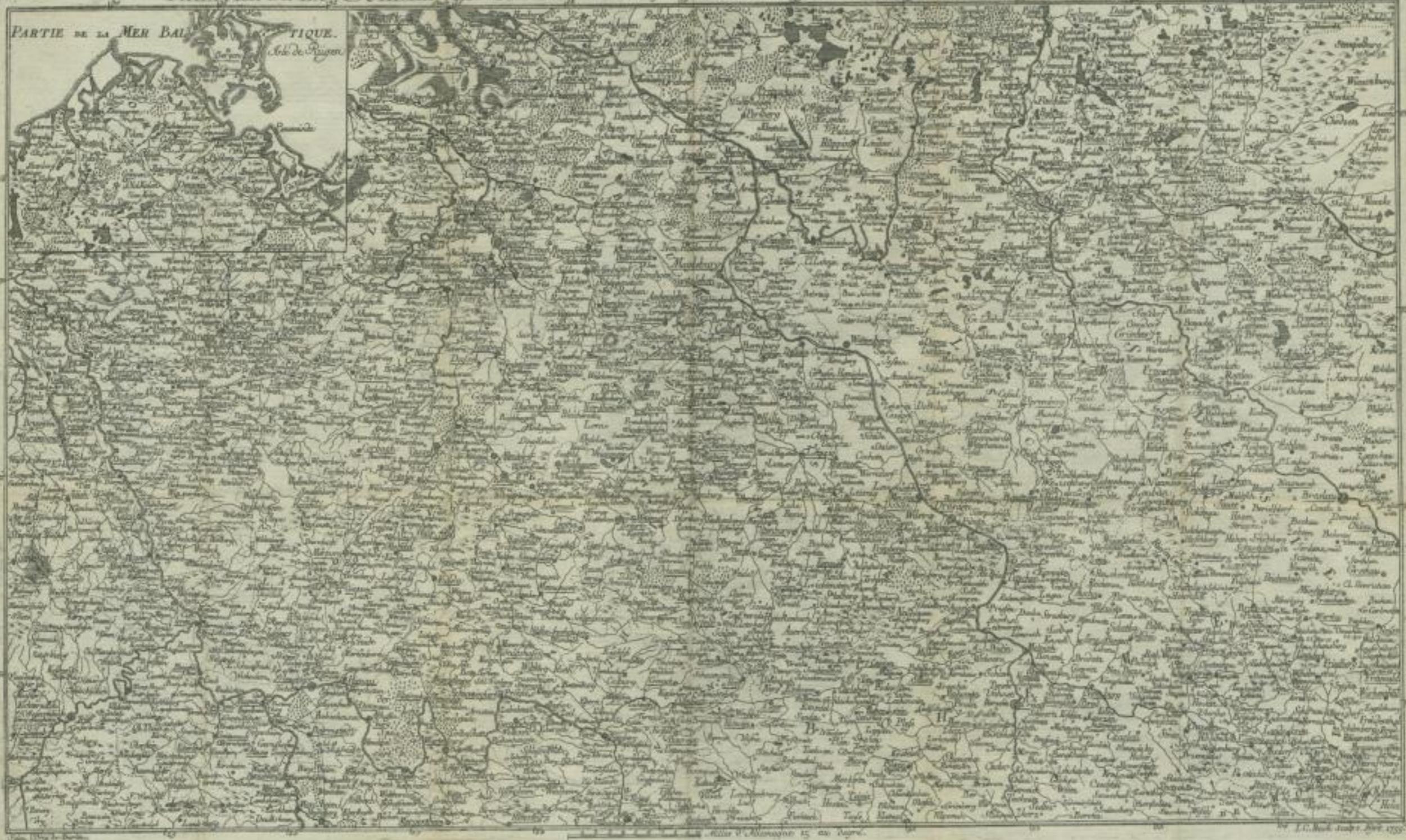
Quittons enfin l'Allemagne & passons en France, pour y suivre les operations cruellement inutiles des Anglois.

On a vû les barbaries que ces troupes avoient commises l'année précédente, & qu'elles estoient venues renouveler en 1758. sans autre succès que celui d'outrager l'humanité. Au commencement du mois d'Août il parut une flotte Angloise très brillante, sur laquelle le Prince Edoüard frere du Prince hereditaire étoit monté. L'objet de Monsieur Howe chef de l'escadre étoit de descendre en Normandie. En effet il arriva le six Août à la rade de Cherbourg; le lendemain il alla mouïller à la baye de Desmarais éloignée de deux lieües de Cherbourg: ce fut là où les Anglois effectuèrent la descente aux ordres du general Bligh Commandant les troupes de terre, & le lendemain on marcha sur Cherbourg. La superiorité des forces des Anglois ne permit point aux François de tenir dans les petits forts de Querqueville & de la Caulette, mais

même dans Cherbourg, qu'on ne pouvoit deffendre avec succès dans les circonstances; les Anglois voiant qu'ils n'avoient point de troupes à combattre, se sont occupés aux cruautés & aux dégats qui leur sont ordinaires, après quoi ils ont comblé le bassin de Cherbourg, un des plus beaux qui soient dans la Manche.

Cet avantage mit toutes les côtes de Normandie en mouvement, & les troupes qui étoient répandues dans cette province se rassemblèrent pour s'opposer aux progrès du General Bligh. Le Maréchal de Luxembourg Gouverneur de Normandie, arriva pour prendre le commandement de ses troupes. Les Anglois ne jugeant pas à-propos d'attendre leurs ennemis, se rembarquerent pendant la nuit du 15. au 16., & firent voile vers le pais de Caux, petite Province faisant partie de la Normandie; il menacerent inutilement plusieurs ports: leurs projets ayant échoué sur ces côtes, ils se porterent en Bretagne dans les premiers jours de septembre; ils mouillèrent le trois à saint Briac, qui n'est éloignée que de deux lieues & demie de saint Malo, & le lendemain ils firent une descente & camperent entre St. Criac & St. Nogat. Le Duc d'Aignillon Lieutenant Général Commandant dans cette partie, ne fut pas plutôt informé des mouvemens des Anglois qu'il

THEATRE DE LA GUERRE EN ALLEMAGNE, AVEC LES PRINCIPALES MARCHES DES ARMEES, 1758-1759.



111

qu'il fit entrer des troupes dans St. Briac, où elles se fortifierent, & travailla sans relâche à faire rassembler tous les régimens que le besoin des circonstances avoit exigé qu'on dispersât. Rien n'est si critique que la position de dix à douze mille hommes répandus dans une Province immense environnée de ports menacés par un ennemi, qui marchant au gré des vents, fait dans une heure ce que des troupes peuvent à peine faire dans une journée, & se portant sur ses vaisseaux tantôt ici tantôt là, est presque toujours certain de surprendre un port, parcequ'il se porte toujours à l'endroit qui est le moins gardé.

Malgré ces avantages les Anglois apprehendant que les François rassemblés ne vinssent tomber sur eux, firent pendant la nuit du dix au onze des dispositions de retraite qui annonçoient qu'ils alloient se rembarquer, & le onze à la pointe du jour, ils se replierent sur saint Cast. Le Marquis de Brock & le Comte de Balleroi, Colonels d'infanterie, marcherent à la suite des Anglois, tandis que le Duc d'Aiguillon prit les devants à la tête des Dragons de Marbœuf, & arriva sur la hauteur de saint Cast; il étoit alors neuf heures du Matin: le terrain ne permettant pas de manœuvrer à cheval, le Général François fit mettre pied à terre aux Dragons. La flotte Angloi-

se étoit en ligne & les chaloupes commençoient à porter à bord les troupes qui étoient rangées en bataille sur la plage dans le fond de l'anse de St. Cast, derrière des Dunes & des retranchemens qu'ils avoient élevés pour protéger leur débarquement. Les François arrivoient au grand pas & se portoient sur les hauteurs de St. Cast, où les autres troupes étoient déjà rassemblées. Dès que les Anglois les apperçurent, ils commencerent à les canonner vivement & à les bombarder de quatre fregates & d'autant de galiottes à bombes qui étoient près de terre. — A dix heures l'artillerie du Duc d'Aiguillon fut en état de tirer; ce moment décida l'attaque: les Dispositions de cet Officier Général furent les plus belles du monde quoique précipitées; il porta sur la droite de la plage les Régimens des Vaisseaux, de Bourbon, de Brissac, de Bresse & de Quercy pour longer par les haïes & par une rampe de sable qui conduisoient à la gauche des retranchemens des ennemis; les Bataillons de Fontenay le Comte, de Mairmande, & des Volontaires étrangers, précédés des Régimens de Boulonnois & de Brie, furent chargés de déboucher sur la droite au dessus du hamiau de l'Isle, tandis que le détachement aux ordres de Monsieur de Brock eut ordre de marcher droit au centre des Anglois,

glois, un Bataillon de Penthièvre & un des volontaires étrangers furent mis en réserve, pendant que le Duc d'Aiguillon faisoit exécuter ses dispositions, le feu des frégates & des Galliotés à bombes des Anglois fut nourri avec une vivacité singulière, il ne discontinua pas une minute. La colonne de la gauche conduite par le Chevalier de Bedmont Maréchal de Camp, déboucha la première vers les onze heures & demie; celles du centre & de la droite suivirent immédiatement, & toutes se portèrent avec la plus grande célérité aux retranchemens des Anglois malgré le feu de l'artillerie de la flote & celle de la Mousqueterie de leurs huniers & de quantité de barques armées qui étoient sur leurs flancs. Les ennemis voulurent marcher en avant & former une colonne par leur centre; mais le feu d'une batterie que Monsieur de Villepatour établit sur le champ à la droite, les éloigna bientôt; le combat devint alors Général, il dura une heure & demie: les Anglois furent forcés, & considérablement endommagés par l'artillerie; trois de leur barques chargées de soldats furent coulées à fond, aucun n'échappa; d'autres Barques, qui portoient des Troupes qui soupiroient après leurs vaisseaux, perdirent beaucoup de monde. Le feu des galiottes des bombes commença dès lors à diminuer, & in-

sen-

fenfiblement on vit ces batimens gagner le large: les bords de la mer furent couverts de morts, & si l'on en croit Monsieur Bligh (*), il y eut quatre-cent prisonniers; le Général François en porta le nombre à huit cent, & ce calcul qui fût depuis verifié, diminua d'autant sur les morts, dont le nombre fut évalué à quatre mille hommes, parmi lesquels il s'en trouva plusieurs de distinction. La perte des François fut de quatre à cinq cent hommes, parmi lesquels on doit compter le plus grand nombre dans les regimens de Brie & Bourbonnois, qui furent obligés de traverser un terrain difficile sous le feu des ennemis, pour arriver à leurs retranchemens. On ne doit pas oublier de faire ici cette phrase qui paroît insipide & rebattue, mais qu'on ne peut trop emploier, quand on parle des François dans de semblables occasions; Officiers & Soldats ont montré la plus grande valeur.

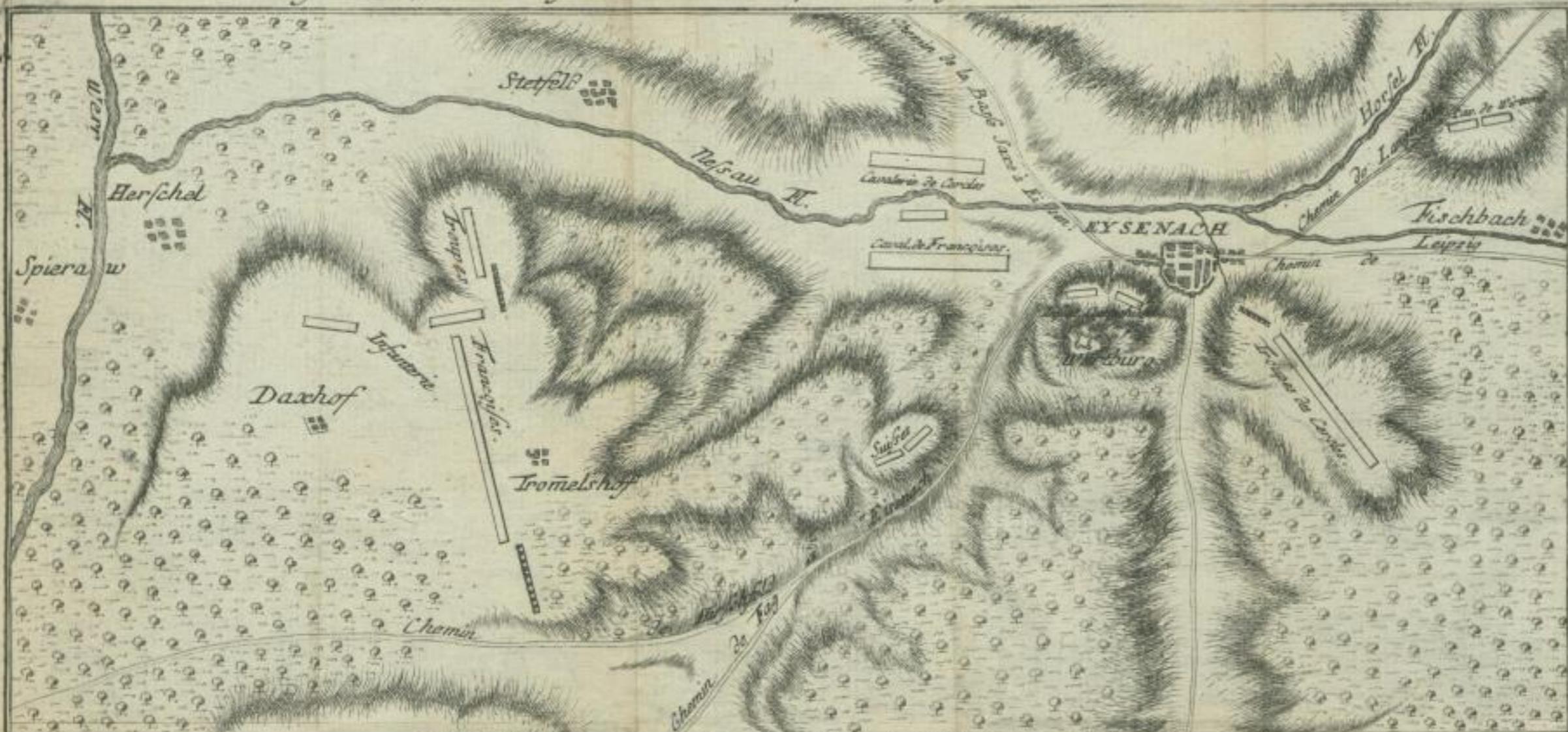
Le Chevalier de Polignac & le Chevalier de la Tour d'Auvergne furent blessés. Le premier est mort un mois après, & le second justifie le sang de Turenne dont il sort. La Noblesse Bretonne a fait des prodiges de bravoure dans cette journée, si glorieuse pour le Duc d'Aiguillon, qui, pour me servir des expressions du Roi Très-Chretien dans sa lettre aux Evêques, *a donné les preuves les plus éclatantes de son intelligence & de sa valeur.*

Le succès de cette Bataille procura le calme aux côtes de Bretagne, & fit disparoitre ces flottes énormes, qui meditoient tous les mois une descente dans cette partie de la France, la moins bien gardée, parceque Louis XV. se reposant sur la valeur & la fidelité de ses sujets, ne songe qu'à soutenir la Guerre en Allemagne, comme il l'a commencé sous le double titre d'Allié de l'Imperatrice-Reine, & sous celui de Vengeur de la liberté de l'Empire & du Corps Germanique.

(*) Lettre de ce Général à M. Pitt du 13. Août 1758.

F I N.

Les Environs d'Eisenach, et le Position Des Troup. Francoises combineés avec celles de l'Empire en 1757.

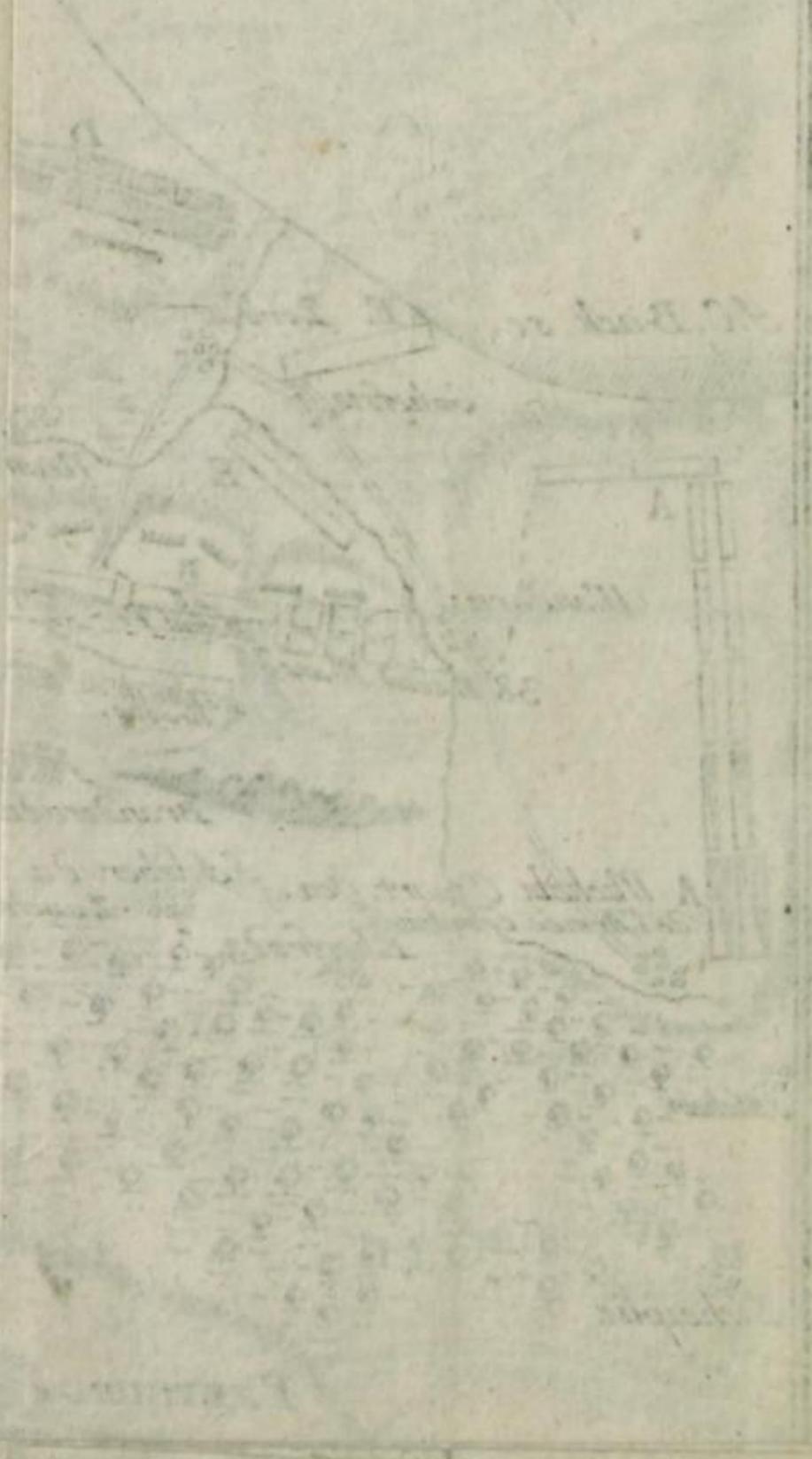


La Carte du Chemin d'Eisenach à Leipzig.

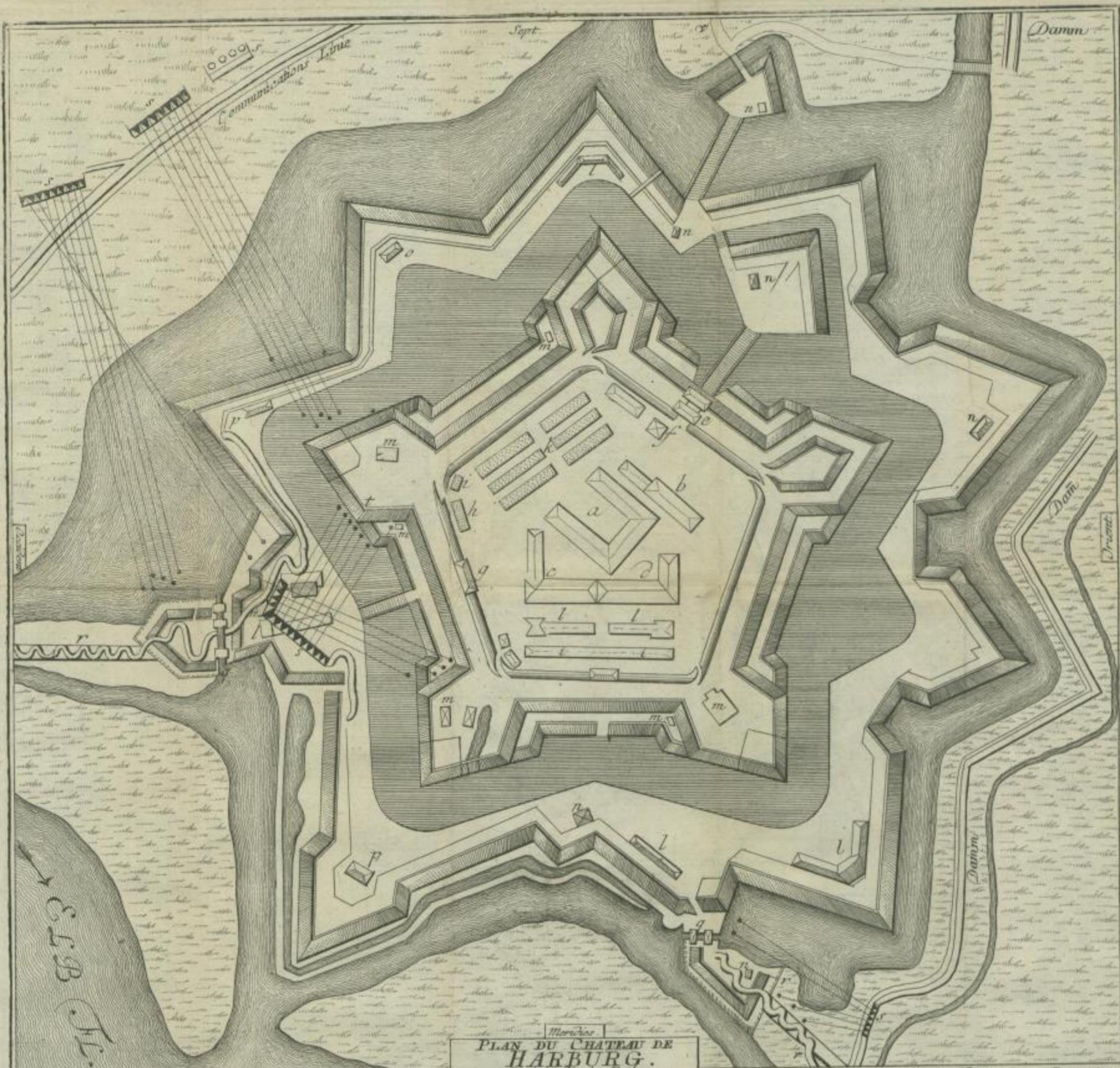


Handwritten title or header at the top of the page, possibly a name or location.

Several lines of handwritten text, likely a preface or introductory notes, written in a cursive script.







Morées
**PLAN DU CHATEAU DE
 HARBURG.**
 Rhénane-Rubion.

a. le Château, b. Maison du Comandant, c. l'arsenal, d. Magasin, e. Maison du Maior, f. grande garde, g. Comand de l'artillerie, h. Mais. du Ministre brulé, i. Etables, k. Cazernes ruines, l. Cazernes, m. Mag. à poudre, n. Gardes, o. Laboratoire, p. Mag. à Tourve, q. Ecluse, r. Attaque Hannov. s. Batter. Hannov. t. Breche, v. Chemin à la ville de Harburg.
 J.C. Bach sc.

